

Med. for.
158

Medicin. 1658

Med. for. 80.

1711

1711

1711

1711

1711

1711

1711

anonymi

Die

Kunst

Ertrunkene Menschen wieder zu erwecken,

Oder

ein erneuerter und erläuteter Abdruck

Des

im Elsaß herausgegebenen öffentlichen

Berichts,

Wie denjenigen Personen, welche im Wasser verunglückt, und für kurzer Zeit vertrunken, hülfliche Hand zu leisten sey; und auf was Art man sich bemühen müsse, solche wiederum zu ermuntern;

Von neuem zum Druck befördert,

Auch mit einigen

Erklärungen, Zusätzen und Anmerkungen

vermehrter

Durch einen

Academicum Curiosum.



Anno 1742.

1711
1712
1713
1714
1715
1716
1717
1718
1719
1720
1721
1722
1723
1724
1725
1726
1727
1728
1729
1730
1731
1732
1733
1734
1735
1736
1737
1738
1739
1740
1741
1742
1743
1744
1745
1746
1747
1748
1749
1750
1751
1752
1753
1754
1755
1756
1757
1758
1759
1760
1761
1762
1763
1764
1765
1766
1767
1768
1769
1770
1771
1772
1773
1774
1775
1776
1777
1778
1779
1780
1781
1782
1783
1784
1785
1786
1787
1788
1789
1790
1791
1792
1793
1794
1795
1796
1797
1798
1799
1800



Vorbericht.

Ich überliedere dir, mein geneigter Leser, in den folgenden Blättern eine Arbeit, welche ich gewiß aus redlicher Absicht übernommen, nemlich zum Dienst eines oftmahls unglücklichen Nächsten. So bald mir durch die Nürnbergische Medicinische Zeitung kund wurde, daß in Elsaß ein Französischer Bericht, wie mit den Ertrunkenen zu verfahren, herausgegeben wäre, so fassete ich den Entschluß solchen mir bringen zu lassen, um ihn durch einen Nachdruck in hiesigen Gegenden bekannter zu machen. Es stunden mir vor Augen die vielen Unglücks-Fälle von dieser Art, deren ich leyder! ein Zeuge in meinen Amts-Berrichtungen, nun bald zwanzig Jahr her, hatte seyn müssen; und mein Nachdenken fand unter solchen nicht wenige, an welchen nach vorgeschriebener Art noch wohl Hülffe vielleicht hätte geschehen mögen. Ich erhielt auch gar bald, durch die dienstfertige Bemü-

A 2 bung,

hung eines nunmehr, leyder! schon begrabenen guten Freundes obigen Bericht, und fand, daß solcher nach Art eines grossen Patents, auf zusammen gesetzte Bogen, in zwey Hälften, die eine Französisch, die andere Teutsch gedruckt war. Der Französische Grund-Text, welcher recht gut gesetzt, und nach Art der Sprache auch vollkommen wohlklingend war, lautete folgender massen:

A V I S

Pour donner du secours à ceux que l'on croit noyez.

DANS les Villes, & même dans des lieux moins considerables, situez, soit sur les bords des Rivieres, soit sur ceux des lacs, soit sur ceux de la mer, il n'y a gueres d'année où on n'ait à regretter des hommes qui ont esté noyez; c'est ce qui n'est que trop certain, & qui est assez connu. Mais on ne sçait pas, & l'amour du genre humain ne permet pas de le laisser ignorer, que plusieurs de ceux qu'on retire de l'eau sans apparence de vie, seroient soustraits à une mort prochaine, si on leur donnoit les secours necessaires, & pendant un temps assez long. Après quelques tentatives de peu de durée, on regarde comme morts, & on laisse pour tels, ceux dont tout souffle de vie continuë de paroistre esteint, sur tout s'ils ont resté long-temps dans l'eau, comme pendant quelques heures; dans cette derniere circonstance, on ne daigne rien tenter en leur faveur. Des histoires rapportées par plusieurs Auteurs aux quels nous devons croyance, prouvent cependant qu'on a sauvé la vie à des hommes qui avoient resté dans l'eau, & même sous l'eau, pendant plusieurs heures; & que ce n'a esté quelque fois qu'au bout de deux heures

heures

heures qu'on a eu des signes qui apprenoient qu'ils n'estoient pas réellement morts. Les bords escarpez de quelques lacs profonds de Suisse, occasionnent trop frequemment des chûtes malheureuses: les bons succès qu'ont eu les secours qu'on a donnez à des hommes pechez dans ces lacs, tantost plustost, & tantost plustard, ont esté publiez dans differentes années du Mercure Suisse, & dans differens mois de chacune de ces années. On y a rapporté les moyens dont on s'est servi pour ranimer des hommes qui avoient perdu toute apparence de vie, & on va les retrouver décrits icy. Il seroit à souhaiter qu'ils ne fussent ignorez nulle part, qu'on pût repeter de si charitables experiences, toutes les fois que l'occasion s'en presentera; & qu'en les repétant, on découvrit des pratiques encore plus efficaces & plus sûres.

Autrefois tout ce qu'on croyoit pouvoir faire de mieux pour l'infortuné qu'on retiroit de l'eau, ou au moins de plus pressé, estoit de le pendre par les pieds; mais depuis que des dissection faites par de sçavants Anatomistes, ont appris que des hommes qui ont perdu la vie sous l'eau, en ont peu pour l'ordinaire dans leur estomach, moins que s'ils eussent bû beaucoup volontairement, il ne semble pas qu'il convienne de mettre le noyé dans une position qui seroit fascheuse, dès que les liqueurs auroient repris leur mouvement ordinaire. Il peut pourtant arriver qu'il ait trop bû, & pour sçavoir s'il est dans ce cas, & s'il y est, pour luy faire rendre l'eau, on le fait entrer dans un tonneau ouvert par les deux bouts, qu'on roule pendant quelque temps en differens sens; cette pratique mesme est utile par rapport à d'autres vûës. On peut encore l'exciter à vomir l'eau, en introduisant à diverses reprises une plume avec ses barbes dans l'œsophage.

Après avoir osté les habits au malheureux qu'on vient

de retirer de l'eau, au lieu de le laisser estendu & tout nud sur le rivage, comme on ne le fait que trop souvent; ce qu'il y a de plus pressé, c'est de l'envelopper de draps & de couvertures, pour le mettre à l'abri des impressions de l'air froid, & pour commencer à le rechauffer.

Pour le rechauffer plus efficacement, on le mettra ensuite dans un lit dont les draps seront bien chauds, & pendant qu'il y sera, on appliquera souvent sur son corps, des nappes & des serviettes chaudes.

On à l'exemple de noyez sur qui le soleil chaud & brûlant, auquel ils ont esté exposés, a produit l'effet que les linges chauds ont fait sur d'autres. Il y en a qui ont esté rechauffés dans des bains d'eau chaude, mais on n'a pas toujours la commodité de tenter ce dernier moyen.

Il s'agit icy de remettre en jeu les parties solides de la machine, enfin qu'elles puissent redonner du mouvement aux liqueurs. Pour remplir cette vûë, on ne laissera pas le noyé tranquille dans son lit, on l'y agitera de cent façons différentes, on l'y tournera & retournera, on le soulevera & on le laissera retomber, & on le secouera en le tenant entre ses bras.

On doit aussi luy verser dans la bouche, des liqueurs spiritueuses; & c'est faute d'en avoir eu de telle qu'on la vouloit, qu'en différentes occasions, on a versé dans la bouche des noyez de l'urine chaude, qui a paru produire de bons effets. On a prescrit une décoction de poivre dans du vinaigre, pour servir de gargarisme.

On cherchera aussi à irriter les fibres interieures du nez, soit avec des esprits volatils & avec des liqueurs auxquelles on a recours dans les cas d'apoplexie, soit en picotant les nerfs qui tapissent le nez, avec les barbes d'une plume, soit en soufflant dans le nez avec un chalumeau, du tabac ou quelque sternutatoire plus puissant.

Un

Un des moyens auxquels on a eu recours pour des noyez qui ont esté rendus à la vie, a esté aussi de se servir d'un chalumeau ou d'une cannule pour leur souffler de l'air chaud dans la bouche, pour leur en souffler dans les intestins, on l'a mesme introduit avec succès dans ceux-cy avec un soufflet. Une seringue y peut estre employée; peut-estre mesme vaudroit-il mieux employer la seringue pour y porter des lavemens chauds capables de les irriter, & propres a produire plus d'effet que l'air qu'on est plus en usage d'y faire entrer.

Mais tout ce qu'il y a de mieux, peut-estre, c'est de souffler dans les intestins la fumée du tabac d'une pipe; un de nos Académiciens a esté témoin du prompt & heureux effet de cette fumée sur un noyé: une pipe cassée peut fournir le tuyau ou chalumeau par lequel on soufflera dans le corps la fumée qu'on aura tirée de la pipe entiere.

Aucun des moyens qui viennent d'estre indiquez, ne doit estre negligé; ensemble ils peuvent concourir à produire un effet salutaire: ils seront employez avec plus de succès, quand la fortune voudra qu'ils le soient sous les yeux d'un Medecin qui se fera trouvé à portée. Si la fortune donne aussi un Chirurgien, on ne manquera pas de tenter la saignée, & peut-estre est-ce à la jugulaire qu'elle doit estre faite; car dans les noyez comme dans les perdus, & dans ceux qui sont tombez en apoplexie, les veines du cerveau se trouvent trop engorgées de sang; si les vaisseaux peuvent estre un peu vuidez, ils en seront plus en estat d'agir sur la liqueur qu'ils doivent faire mouvoir.

Enfin quand les premiers remedes qui pourront estre tentez, ne seront pas suivis de succès, ce sera probablement le cas où le Chirurgien pourra avoir recours à la bronchotomie, c'est-à-dire, à ouvrir la trachée artere.

L'air

L'air qui pourra entrer librement dans les poulmons par l'ouverture qui aura esté faite au canal qui le leur fournit dans l'estat naturel, l'air chaud mesme qui pourra estre soufflé par cette ouverture, redonnera peut-estre le jeu aux poulmons, & tous les mouvemens de la poitrine renaisstront.

Mais de quoy doivent estre sur tout avertis ceux qui aimeront à s'occuper d'une si bonne œuvre, c'est de ne se pas rebuter si les premieres apparences ne sont pas telles qu'ils les desireroient. On a l'experience de noyez qui n'ont commencé à donner des signes de vie, qu'après avoir esté tourmentez pendant plus de deux heures. Quelqu'un qui a réussi à ramener à la vie un homme dont la mort estoit certaine sans les secours qu'il luy a donnez, doit estre bien content des peines qu'il a prises; & si elles ont esté sans succès, il se sçait gré au moins de ne les avoir pas épargnées.

Quoyque le peuple du Royaume soit assez generalement porté à la compassion, & quoyqu'il souhaitast de donner des secours aux noyez, souvent il ne le fait pas parce qu'il ne l'ose; il s'est imaginé qu'il s'exposeroit aux poursuites de la Justice. Il est donc essentiel qu'on sçache, & on ne sçauroit trop le redire pour détruire le prejuge où l'on est, que nos Magistrats n'ont jamais pretendu empêcher qu'on tentast tout ce qui peut estre tenté en faveur des malheureux qui viennent d'estre tirez de l'eau. Ce n'est que quand leur mort est très-certaine, que des raisons exigent souvent que la Justice s'empare de leurs cadavres.

Hingegen die Teutsche Uebersetzung, indem sie Wort für Wort den Französischen Grund-Text folgete,
und

und nach Oberländischer Mund-Art eingerichtet war, schiene mir und anderen, welchen ich sie vorzeigete, etwas gezwungen, hart klingend, und dunkel hin und wieder zu seyn. Indem nun bey meinem Vorhaben, diese Sache durch den Nachdruck solches Berichts, allen und jeden bekannter zu machen, das hauptsächlichste darauf sonder Zweifel beruhete, daß sie deutlich und verständlich vorgetragen, und die Möglichkeit, etwas bey ertrunkenen Personen dadurch auszurichten, handgreiflich gemacht würde; So wurde ich willens, gedachte Teutsche Uebersetzung zwar, so viel als thunlich wäre, bezubehalten, und ihrem ganzen Zusammenhang auch zu folgen, im übrigen aber eine mehrere Freyheit ihr zu geben, sie nach unserer Mund-Art einzurichten, zu erläutern, und mit einigen nicht unnöthigen Zusätzen zu vermehren. Auf solche Weise übergebe ich dir also G. L. gedachten Französischen Bericht hie mit, und hoffe, du werdest an meiner Arbeit keinen Mißfallen haben, sondern vielmehr solche zu des Nächsten Errettung brauchen und anwenden können. Meine Zusätze, so bald sie etwas länger geworden, habe ich unter den Text setzen lassen, damit man sie von dem Haupt-Texte desto leichter unterscheiden könnte. Und weil nicht alles, was theils zur Erläuterung, theils zur Bekräftigung des Textes, theils zum völligen Bericht des Lesers mir zu erreichen schiene, füglich in den Text eingerückt werden konnte, so habe ich dieses noch in einigen Anmerkungen beygefüget. Solten gleich davon einige überflüssig zu seyn scheinen, so sind sie doch in guter Absicht geschrieben. Den bekannten Vorwurf: quod facile sit inventis aliquid addere, will ich gerne über

B

mich

mich ergehen lassen, wenn ich nur in meiner Haupt-Absicht nicht fehle: nemlich daß durch diese Arbeit die Haupt-Sache mehr bekannter, und durch meine geringe Zusätze deutlicher und verständlicher werden möge.

Ubrigens hoffe und wünsche ich von Herzen, daß der grosse barmherzige Gott, wenn man die angezeigte Bemühungen bey verunglückten Personen hinkünftig vornehmen wird, solche, so oft als immer möglich, mit einer erwünschten glücklichen Wirkung segnen möge, damit die bewundernswürdigen Eigenschaften derer Geschöpfe, und seine grosse erbarmende Liebe gegen dieselbe, jederzeit mehr und mehr verherrlicht werde. Braunschweig, den 17. April. 1742.

R. A. B. M. D.



J. J.



J. I.

Es ist leyder! mehr allzu wahr, und jederman bekant,
wie in den grossen Städten, oder auch in den gerin-
gen, entweder an den Gestaden derer Flüsse oder Seen,
oder an dem Ufer des Meers belegenen Dertern, wenig Jahre
vorbey gehen, daß man nicht einige Menschen beseuffen und
beträumen müsse, welche unglücklicher Weise in dem Wasser
um das Leben gekommen, und wie man spricht, vertrunken
sind. „Wiewohl wir hiesiges Orts an keinem grossen Wasser
„wohnen, so ist doch, so lange ich Stadt-Physicus bin, kein
„Jahr verstrichen, daß ich nicht auf obrigkeitliche Verordnung,
„und zwar selten nur einen, zum öftern aber mehrere Körper
„solcher verunglückten Personen hätte besehen und beurtheilen
„müssen. Woher entstehet auch anders die gemeine Rede,
„welche unter denen Einfältigen pfleget im Schwange zu ge-
„hen, daß nemlich dieses oder jenes Wasser alle Jahre einen
„Menschen haben wolle, als weil zum öftern dergleichen Un-
„glück des Ortes geschiehet. Ausserdem, daß gar oft schwer-
„müthige und in Verzweiflung gerathene Menschen, ein En-
„de ihrer Noth, elender und höchst unverantwortlicher Weise,
„im Wasser freywillig suchen, ist an und für sich selbst die
„Bequemlichkeit, der Nutzen und der Gebrauch des Wassers
„so mannigfaltig, und so unbeschreiblich groß, daß stündlich
„und augenblicklich wir Menschen gendthiget werden, uns sel-
„bigem

„bigen zu nähern, oder uns gar diesem Elemente anzuver-
 „trauen. Und weil durch vielen Umgang mit dem Wasser,
 „man auch immer dreister und dreister mit demselben verfähret,
 „so werden noch dadurch die Gelegenheiten zu solchen Unglücks-
 „Fällen, von welchen allhie die Rede ist, unendlich vermeh-
 „ret. Auch das in dergleichen traurigen Begebenheiten zu
 „Zeiten waltende Schicksal ist zugleich unbeschreiblich. Muste
 „nicht für einiger Zeit, auf einer starken, gewölbeten, und mit
 „Häusern besetzten Brücke, die zu einer vollkommenen Gasse
 „dienet, ein kleines, unter den Fenstern seiner Eltern spielendes
 „Kind, zum Unglück auf eine Stelle treten, da sich ein Stein
 „unten im Gewölbe gelöst hatte, und durch seine geringe Last,
 „solchen Stein, nebst dem darauf liegenden Schudt, und dem
 „obersten Pflaster herunter drucken, und auf solche Weise, in
 „dem unter durchlauffenden Fluß elendiglich umkommen. Ein
 „jeder, der das enge Loch, wodurch das Kind herunter geschos-
 „sen war, gesehen, hat das besondere Schicksal in diesem Un-
 „glücks-Falle gewiß bewundern und bedauern müssen. Für
 „einigen Jahren fiel ein unmündiges Kind mit dem Kopffe in ein
 „nicht gar grosses Gefässe mit Wasser, welches in seiner El-
 „tern Küche stand, indem es, um genauer hinein zu sehen,
 „oder etwas heraus zu langen, sich tief hinein gebückt hatte,
 „und weil keine Hülffe so fort bey der Hand war, kam es eben-
 „falls um das Leben.

Ben dieser Bewandniß der Sache, und bey so oftmahligen
 Unglücks-Fällen von dieser Art, erfordert es demnach die
 Schuldigkeit und die pflichtige Liebe unsers Nächstens, daß
 man je eher je lieber entdecke, und so viel als immer möglich, be-
 kannt mache, was bishero nicht allen und jeden wissend gewe-
 sen, wie nemlich die mehresten von denen, welche man als
 todt, und ohne das geringste Zeichen des Lebens aus dem Wasser
 ziehet, „dennoch noch nicht gänzlich todt sind, indem ihr Körper
 „zwar wohl aufgehört zu leben, und sich zu bewegen, derselbe
 „aber

„aber eines theils noch nicht so sehr zu Grunde gerichtet ist,
 „daß eine Wiederherstellung seiner Bewegung ganz ohnmög-
 „lich wäre, auch andern theils die Seele noch nicht gänzlich
 „von ihm Abschied genommen hat;“ (a) und daß also diese für
 verlohren sonst geschätzte Personen, dennoch einem unvermeid-
 lich erfolgenden Tode können entrissen und gerettet werden,
 wenn ihnen die nöthige Hülffe geschieht, und zwar auch so,
 daß man damit eine geraume Zeit fortfahre, und nicht zu frühe
 aufhöre oder müde werde ihnen solche zu leisten, „indem aller-
 „dings viele Vorsicht, Gedult und eine unverdrossene Bemü-
 „hung dazu erfordert wird, wenn man den verlangten End-
 „zweck, nemlich die Wieder-Erweckung eines Ertrunkenen er-
 „halten will. (b)

„Zwar ist diese Erfindung nicht allerdings neu, sondern
 „es haben schon verschiedene so wohl ältere als neuere Aerzte,
 B 3 „von

(a) Daß nicht allemahl, wenn der Körper des Menschen stirbet, des-
 sen Seele ohnverzüglich und augenblicklich ihre verstorbene und
 verdorbene Wohnung verlasse, solches bezeugen nicht allein die
 unten erzählte Exempel von den wirklich wieder erweckten Er-
 trunkenen, sondern auch verschiedene andere bey Sterbenden sich
 zuweilen eräugende Begebenheiten, insonderheit das bekannte
 wieder Aufschreyen derselben. Der Apostel Paulus saget von dem
 herabgefallenen und todt aufgehabenen Eutychen, in der Apost.
 Gesch. XX. v. 10. **Machet kein Getümmel, denn seine
 Seele ist in ihm**, welches ich meines theils lieber nach den
 Buchstaben, als nach denen verschiedenen gezwungenen Ausle-
 gungen einiger Gelehrten (davon Pfaffius de morte naturali
 S. 9. pag. 33. etliche anführet,) verstehen will: worinnen auch
 der berühmte Herr Past. Wolff in seinen curis philologicis über
 diese Stelle mit einstimmig zu seyn scheint.

(b) Siehe den Mercure Suisse vom Monat Nov. 1733. pag. 76.
 woselbst der Verfasser des allerersten Briefes, von den Ertrun-
 kenen, diese nöthige und wichtige Erinnerung gleich anfänglich
 machet.

„von solcher Wieder-Erweckung derer Ertrunkenen geschrieben,
 „die Möglichkeit davon erkannt, und Vorschläge dazu gethan.
 „Die mehresten von solchen erwehnet der berühmte Herr Al-
 „berti in seiner praxi medica extemporanea cal. VII. p. 994.
 „woselbst er ebenmäßig von der den Ertrunkenen zu leistenden
 „Hülffe handelt. Unter den ältern Aerzten verweist er uns
 „auf den Actium, Oribasium, Haly Abbatem, Dioscori-
 „dem, und Avicennam. Von denen neuern aber führet er
 „an, den Alex. Benedictum, Bapt. Codronchium, Guil.
 „Fabricium, Hildanum, Jac. Horstium, Francisc. Ranchi-
 „num, Petr. Forestum, Dan. Senertum, Petrum a Castro
 „(welcher aus Versehen Rodericus genennet worden,) und
 „Casp. Bartholinum. Außer diesen, welche von ihm nahm-
 „haft gemacht worden, hat der durch viele schöne Academische
 „Schriften bekannte Professor zu Jena Rud. Guil. Crausius,
 „eine besonders lesenswürdige Disputation, de restitutione in
 „vitam suffocatorum laqueo vel aqua, im Jahr 1705. heraus-
 „gegeben. Und zu Königsberg ist unter dem Präsidio des
 „Professoris Christ. Ludov. Charisii eine sehr gründlich ge-
 „schriebene Dissertation, de morte submersorum in aquis,
 „im Jahr 1735. gehalten und gedruckt worden. Nicht weni-
 „ger wird in dem Mercure Suisse, vom Monat Mart. 1734.
 „pag. 76. eine Disputation von dem gelehrten D. und P. Har-
 „scher in Basel de reviviscentibus iis qui mortui credebantur,
 „angezeigt und bemerket, daß in dem ganzen vierten Ca-
 „pitel von denen wieder-erweckten Ertrunkenen gehandelt wer-
 „de. Auch ein Prediger mit Namen Sebastian Albinus, (des-
 „sen Hr. Alberti mit gedenket, hat in dieser Sache gearbeitet,
 „und einen teutschen Tractat herausgegeben unter folgendem
 „Titul: Kurzer Bericht und Handgrif, wie man mit
 „den Personen, so in Wassers-Gefahr gerathen, nicht
 „zu lange im Wasser gelegen, doch gleichsam für todt
 „heraus gezogen worden, umgehen solle. Ich habe
 „diesen

„diesen Tractat zu meinem grossen Leidwesen nicht können zu
 „Gesichte bekommen, nur finde den Titel so beschrieben, und
 „kann also auch nicht sagen, an welchem Orte er gedruckt sey.
 „Insbesondere verdienet annoch allhier angeführet zu werden
 „des berühmten Professoris und Königl. Dänischen Leib-Me-
 „dici D. Georg. Dethardingii zu Rostock im Jahr 1714. her-
 „ausgegebener Brief an den D. Lucam Schroekium, de me-
 „thodo subveniendi submersis per laryngotomiam. Die-
 „ser Vorschlag hat auch bey verschiedenen, als unter anderen
 „bey dem einen Correspondenten im Mercure Suisse vom Mo-
 „nath Decembr. 1733. (der doch den rechten Authorem nicht
 „genennet,) insonderheit aber bey dem Beckero in der neuen
 „Ausgabe seines bekannten Tractats, de morte submerso-
 „rum sine nota aqua §. 76. & seq. vielen Beyfall gefunden.
 „Doch hat der Zeizische Leib-Medicus D. Christ. Ern. Clauder
 „in der Vorrede seines Tractats, de mirabili calculo huma-
 „no ejusdemque historia ein und andern Einwurf dagegen
 „gemacht; derer Correspondenten in dem Mercure Suisse,
 „welche die bronchotomie auch angefochten, anjesho zu ge-
 „schweigen. Endlich hat der jüngere Herr D. Detharding in
 „seinem Lateinischen Tractat von dem Tode pag. 17. und 92.
 „von der Cur derer Ertrunkenen auch gehandelt.

„Allein wenn alles etwas genau untersucht wird, so fin-
 „det sich, daß verschiedene von diesen Vorschlägen entweder
 „auf schlechte Gründe, oder auf besondere angenommene Mey-
 „nungen, von der Art des Todes bey denen, so ertrinken, ge-
 „bauet sind: und also die vorgeschlagene Handreichungen und
 „Hülfs-Mittel, nach diesen besonderen Vorstellungen und Ge-
 „danken, mit Zurücksetzung anderer, nicht weniger nöthiger
 „Handgriffe einzig und allein eingerichtet worden. Oder an-
 „statt daß man hätte sollen anzeigen und Anleitung geben, wie
 „man bey solchen todtscheinenden Leuten sich zu bemühen hät-
 „te, den stillgestandenen Othem, und den Umlauf des Geblü-

„thes

„thes wieder in seinen Gang zu bringen, so haben vielmehr ei-
 „nige ernsthaft erinnert, daß man für allen Dingen, wenn
 „solche verunglückte Körper aus dem Wasser gezogen würden,
 „zuerst auf diese oder jene Art untersuchen sollte, ob der
 „Othem noch da sey, und noch einiges Leben verspühret wer-
 „den könnte, damit man nicht vergeblich an der Wieder-Erwe-
 „ckung arbeite, und seine Mühe zum Spott und Gelächter
 „unwissender Personen fruchtlos anwendete.

Aus diesen und andern Ursachen mehr, ist es also bis an-
 hero zum öftern geschehen, daß man diejenigen, welchen der
 Othem nicht mehr geschienen aus- und einzugehen, wenn einige
 Versuche von weniger Dauer mit ihnen vorgenommen worden,
 für todt angesehen, und sie als abgeschiedene Personen liegen
 lassen: insonderheit wenn solche eine geraume Zeit, als etwa
 einige Stunden, in dem Wasser gelegen hatten; ja bey diesem
 letzteren Umstande hat man sich selten einmahl bemühet, etwas
 zu ihrer Errettung zu versuchen. „Bevorab wenn auch das
 „von dem Hippocrate (c) irriger Weise angegebene Zeichen ei-
 „nes völligen Todes, nemlich ein Schaum in- und vor den
 „Munde fonte verspühret werden, oder bereits etwas Blut
 „durch die Gewalt der Erstickung, aus der Nase oder den Ohren
 „loßgedrohen war: da doch beyde Umstände, wenn man sie
 „genauer

(c) In denen aphorismis sect. II. aph. 43. Doch hat bereits Ga-
 lenus in seiner Auslegung erinnert: daß dieser Ausspruch des
 Hippocratis nicht allewege gelten könne. Franciscus Valesius
 hat zwar um das Ansehen des Hippocratis zu retten, einen Un-
 terscheid zwischen den Schaum der Erstickten, und derer epile-
 Eticorum erdacht, mit dem Borgeben, daß dieser vom Haupte
 komme, und nicht so bedenklich sey: jener aber aus der Brust
 entspringe, und den gänzlichen Ruin derselben anzeige. Allein
 wenn man genau dieses beleuchtet, so hat es gar keinen Grund.
 Am nachdrücklichsten hat den Hippocratem widerleget Pechli-
 nus de aeris & alimenti defectu pag. 87.

„genauer betrachtet, nicht gänzlich alle Hofnung zur Erret-
 „tung abschneiden würden. Denn einen Schaum vor dem
 „Munde verspühret man fast bey allen, welche irgend heftige
 „Anfälle von der schweren Noht haben; die doch bekantter
 „massen nicht allemahl tödtlich ablauffen. Und es hat bey
 „denen Ertrunkenen ein solcher Schaum auch keinen andern
 „Ursprung, als eben die convulsiones epilepticas, welche sie
 „im Ringen zwischen Tod und Leben mehrentheils erleiden. (d)
 „Ferner bricht auch bey vielen Menschen, durch heftige Ansfä-
 „ße von eben der schweren Noht, oder durch Fälle oder Schlä-
 „ge auf den Kopf, etwas Blut durch Nasen und Ohren loß,
 „und dennoch genesen diese Personen vielfältig. Daher denn
 „auch ein solcher frischer Durchbruch des Geblüthes, eben wie
 „der zuvor erwähnte Schaum für ein so unvermeidliches To-
 „des-Zeichen, nicht kan angesehen werden.

Ob nun gleich, wie zuvor erinnert worden, man nicht al-
 lemahl bishero in der Sache ganz ordentlich verfahren, so fin-
 den wir doch hin und wieder von glaubwürdigen Personen
 herrliche Exempel aufgezeichnet, wie man Leuten, welche in und
 unter dem Wasser, auch wohl etliche Stunden lang verblie-
 ben, dennoch das Leben errettet habe. Ingleichen wie sie
 mannigmahlen erst nach einigen verfloffenen Stunden Zeichen
 von sich gegeben, daß sie nicht wahrhaftig todt wären, „und
 „ihre Seele noch nicht von dem Körper Abschied genommen
 „habe; vielmehr diese von neuem angefangen ihre Wirkungen
 „zu verrichten, wenn der Körper durch Hülfsmittel wiederum
 „in seinen Gang gebracht, und gleichsam von neuem wieder be-
 „lebet worden. Zu mehrerer Erläuterung dieser Sache, wird
 „nicht undienlich seyn, die fürnehmsten, und auch eigentlich zu
 „gegen-

(d) Gar artig schreibet davon Pechlinus an obangezeigtem Orte,
 wenn er saget: quod spuma non mortis, sed supremi vi-
 ventium conatus signum sit.

„gegenwärtigem Zweck dienende Historien, (e) von denen
 „glücklich wieder erweckten Ertrunkenen, mit kurzen Worten
 „zu erzählen. Die Alten haben uns zwar keine solche insbe-
 „sondere aufgezeichnete Exempel in ihren Schriften hinterlaf-
 „sen: Allein da allemahl ihre Wissenschaft und Grund-Sätze
 „der Arzenei-Kunst, aus einer richtigen Erfahrung hergenom-
 „men, und auf dergleichen gebauet waren, so ist fast kein
 „Zweifel übrig, daß sie nicht aus zufälliger Wieder-Erweckung
 „ertrunkener Personen, die Möglichkeit dieser Sache solten er-
 „kannt, und den Grund ihrer Cur-Regeln daher genommen
 „haben. „Aus

(e) Als Exempel die eigentlich nicht hieher gehören, dennoch aber von vielen Autoribus mit denen übrigen oftmahls vermengt werden, sehe ich diejenigen glücklichen Begebenheiten an, wenn Menschen in das Wasser gerathen, eine weite Ecke in demselben fortgeschwommen, und dennoch lebendig wieder heraus gezogen worden: Dieses erzählt Bartholinus in denen Actis Haffn. Vol. IV. Observ. XLII. pag. 142. aus dem Chronico Constantiensi, so Johannes Pistorius herausgegeben, von einem Jüngling, und Isbrand Diemenbrock anat. lib. II. cap. XIII. pag. 464. von einer Frauen, die so gar unter einer grossen Menge Schiffe, mit welchen die Maas gleichsam bedeckt gewesen, durchgeschwommen sey. Der gelehrte Prediger und Professor zu Ulm Hr. D. Allgöwer, giebet in denen Breslauischen Sammlungen vom Monath Julius ann. 1726. class. IV. art. 12. p. 123. Nachricht von einem dreyjährigen Mädgen, welches zu Ulm erstlich in den Blau-Fluß gefallen, von da bis in die Donau über zweyhundert Ruthen lang, durch Strudel und viele andere gefährliche Derter geschwommen, und dennoch lebendig wieder heraus gekommen; welche sonderbare Begebenheit nebst den Gegenden, wodurch das Kind passiret, nachhero gemahlet, und auch in Kupffer gestochen worden. Diese und dergleichen Historien mehr, gehören eher zur physicalischen als medicinischen Curiosität, am wenigsten aber zu unserm Endzweck, da hier die Rede nur von Wieder-Erweckung derer für todt aus dem Wasser kommenden Personen ist.

„Aus denen neuern Zeiten erzählt Benedictus Alexan-
 „der, (f) daß nach 48. stündigen Liegen im Wasser jemand
 „wieder ermuntert und erwecket worden. Forestus (g) mel-
 „det erstlich von sich selber, daß er als ein Knabe in das Was-
 „ser gefallen, und durch Rollen auf ein Faß gerettet worden.
 „Denn rühmet er sich auch, (h) daß er denen, zu welchen er
 „geruffen worden, nach Wunsch geholffen habe, wie anno
 „1577. zu Delft eine Brücke gebrochen, und viele ins Wasser
 „gestürzt. Bey dem Zachia (i) liest man ein ausführliches
 „Bedenken, ob ein junger Mensch, der eine Stunde im Was-
 „ser gelegen, und ganz kalt und blaß, ohne allen Othen, mit
 „halb gebrochenen Augen, und etwas aufgelauffenem Gesichte,
 „war aus dem Wasser gezogen worden, dennoch aber nach vier
 „Stunden wieder zu sich selbst gekommen, durch ein Wunder-
 „werk, oder ganz natürlicher Weise sein Leben wieder erhalten.
 „Und bey dieser Untersuchung rechnet er die Wieder-Erwe-
 „ckung der Ertrunkenen, zu denen so gewöhnlichen Sachen,
 „welche nicht einmahl eine grosse Verwunderung mehr erwe-
 „cken könten. (k) Der Französische Medicus Petrus Bo-
 „rellus

§ 2

(f) De curand. morb. cap. 9.

(g) Lib. VI. obs. dur. obs. XXXIII. pag. 58.

(h) Lib. XV. obs. med. obs. XXVI. pag. 164.

(i) Quæst. med. legali Tom. III. Confil. LXXIX. pag. 161.

(k) Seine Worte sind: „Quomodocunque tamen sit, certum
 „esse debet, non modo hoc miraculosum non esse, sed
 „neque inter ea eventa connumerandum, quæ multam
 „admirationem audientibus excitare consueverunt: quip-
 „pe cum pateat alios permultos, non post aliquot horas
 „tantum, ut iste juvenis, sed etiam post diem integrum,
 „imo etiam post triduum, cum in aquis vel alia ratione
 „suffocati essent revixisse.“ Fast auf gleichem Schlage wird
 von dem Garmanno de mirac. mort. sect. I. §. II. pag. II.
 dieses als eine gewisse Grund-Wahrheit angegeben, quod in
 suffoca-

„rellus (1) bemerkt, daß ein gewisser Herr von S. P. ins
 „Wasser gefallen, auch lange in demselben gelegen, und wie
 „er gefunden worden, für todt heraus gezogen sey; doch nach-
 „dem

suffocatis maneat potentia proxima ad vitam, und bey dem
 Sachsis im Ampelographia l. II. Cap. III. p. 139. versichert,
 nach des P. de Castro Erzählung, ein gemeiner Soldat aus seiner
 Erfahrung, daß die Ertrunkene innerhalb vier und zwanzig
 Stunden nicht ganz und gar stürben. Um aber des vorhin er-
 wehnten Zachiaë wiederum in etwas zu gedenken, so hat sel-
 biger gewiß ein gar gesundes, und seiner Religion nach, auch gar
 dreistes Urtheil im obigen Casu gesprochen: indem er alle Muth-
 massungen eines Wunderwerks, mit gar guten Gründen davon
 abgelehnet. Desto zuversichtlicher hat man aber verfahren, in
 einer dem heiligen Antonio zu Ehren, in dessen Kirche zu Pa-
 dua aufgehängener inscriptione votiva, welche der Hr. Keyß-
 ler in seiner angenehmen Reise-Beschreibung, im LXXI. Briefe
 der ersten Fortsetzung, daher folgender massen anführet:

Viator aspice novum portentum,
 ne mirere,
 Adfunt similia saepe & frequentia.
 At venerare
 Veneti maris unda incautum Livium
 Decennem rapuit,
 inscio patre,
 Alienum, non filium conquerente,
 Bis horæ spatio tectum
 Pietas servatum voluit.
 Cur dubitas?
 Ignis, Mare, Ferrum,
 Cætera occurrentia mala
 omnia Sancto cedunt.
 Zacharias Pontinus Pater
 Tanti muneris memor
 Tanto Sancto posuit.
 1645. Kal. Aug.

(1) Observat. medico-physicar. Cent. II. observ. II. pag. 105,

„dem man ihm öfters geröstet Brodt mit Aquavit benezet, auf
 „das Herze geleet, die Glieder sehr gerieben, und ihn in ein
 „warm Bette gebracht, sey er wieder zu sich selbst gekommen,
 „und habe noch viele Jahre nachher gelebet. Von Hel-
 „mont (m) gestehet, daß es ihm anfänglich als ein Märlein
 „fürgekommen, wie man von einer ihm sehr bekannten Frauen
 „die Nachricht gebracht, daß solche zusamt den Karren, auf
 „welchem sie gesessen, von einer Brücken in das Wasser gestür-
 „zet, und so lange unter dem Wasser gelegen, bis man das
 „Pferd gerettet, und die übrigen Waaren von der Karre ab-
 „geladen, da man sich endlich ihrer erinnert, aber sie als einen
 „todten Körper heraus gezogen, und auf das nechste Dorf ge-
 „bracht hätte, woselbst sie dennoch von einer Gastwirthin
 „durch ihren Fleiß wieder ermuntert und zurechte gebracht wor-
 „den. Als er aber nachhero selber auch gesehen, daß eine Ael-
 „liche Frau, die mit ihm gereiset, einen jungen Menschen, der
 „im Schwimmen verunglücket, durch Umstürzen wieder erwe-
 „cket, habe er nicht allein angefangen zu glauben, daß die
 „Bertrunkene nicht so leichte gänzlich stürben, sondern er habe
 „auch selbst, wie er anno 1606. unterwegs nicht weit von
 „Antwerpen, einen in dem Rouanischen Canal ertrunkenen
 „einzigsten Sohn einer reichen Witwen angetroffen, solchen auch
 „vom Untergange glücklich errettet, ob er gleich, eben wie der
 „erstere, zum wenigsten eine halbe Stunde unter dem Wasser
 „gewesen wäre. Aus dem oben erwähnten Manuscript von de-
 „nen Bertrunkenen des Italiänischen Medici Pauli a Castro
 „hat der D. Sachs diese Nachrichten gezogen, und in seinem
 „Tractat von dem Weinstock (n) wieder erzählet: daß ein
 „Soldat, der halb todt aus dem Wasser gezogen, und ein Kind,
 „so zu Murano seiner Mutter vom Arm und in den Canal ge-
 „fallen, durch Umkehren und auf den Bauch legen, wie auch
 C 3 bestanz

(m) De dement. idea §. 50. pag. opp. 228.

(n) Lib. II. sect. V. Cap. III. pag. 138.

„beständiges Schlagen unter die Fußsohlen wieder belebet worden. Philippus Grulingius (o) führet auch einen Casum an, von einem jungen Menschen, der in der Breitungischen See vertrunken, durch Umstürzen aber, so auf sein Anrathen so fort geschehen, wieder erwecket worden.

„Wiewohl nun obige erzählte Geschichte wichtig und merkwürdig genug sind, um einen Eindruck von der Sache zu machen, so haben dennoch bey jederman eine fast grössere Bewunderung erwecket, diejenigen Exempel aus Schweden her, welche von dem Hollsteimischen Leib-Medico D. Guele Langelotto zuerst (p) und nach ihm von dem D. Nicolao Pechlino (q) bekant gemacht sind. Nämlich bey der Anwesenheit des erstern Medici in Schweden, habe auf dem Königl. Lust-Schlosse Cronningholm ein alter Gärtner geleset, welcher einsmahls als er eine andere verunglückte Person retten wollen, selber bey Winters-Zeit durch das Eis in
„das

(o) Curat. Cent. II. observ. X. pag. 10.

(p) In denen Actis Nat. Cur. Dec. I. ann. VII. obs. XX. p. 30. und gehöret auch dazu in eben dem Jahre die LXXV. LXXVI. LXXIX. CXXV. CXXX. und CXCII. Observation.

(q) In dem bekantten Tractat de aeris & alimenti defectu vitae sub aquis Cap. X. pag. 131. Ueberdem sind aber noch diese Historien, von verschiedenen andern Scribenten wiederholet und angeführet worden. Zum Exempel, von dem Sprangero in dem Tractat, de hominibus sub aquis viventibus. Von dem Erasmo Francisci in seinem Erd umgebenden Luft-Kreis p. 456. Von Thoma Bartholino in denen Actis Hassniensibus Tom. IV. observ. XLII. pag. 135. Von dem Prof. Crausio in der disputation de restitutione in vitam suffocatorum, Cap. II. pag. 10. Von dem Boneto in Medicina Sept. collat. Lib. II. sect. XVII. Cap. IV. pag. 432. Von dem berühmten Engelländischen Theologo Wilhelmo Derham in seiner herrlichen Physico-theologia Lib. IV. Cap. VII. not. 14. und endlich in dem Mercure Suisse vom Monat Nov. 1733.

„das Wasser gefallen, und in einer Tiefe von 18. Ellen auf
 „den Grund aufrecht zu stehen kommen, auch so ganzer 16.
 „Stunden lang unter dem Eise verblieben, diesem allen aber
 „ohngeachtet wieder heraus gebracht, und durch vielen Fleiß
 „wieder erwecket worden. Zwentens sey nach dem schriftlichen
 „Zeugniß des Königl. Bibliothecarii D. Til: si eine Frau da-
 „selbst zwar drey mahl in ihrem Leben vertrunken, aber allemahl
 „wieder lebendig gemacht worden, ob sie gleich das erstemahl
 „in ihrer Jugend ganzer drey Tage unter Wasser gewesen wä-
 „re. Drittens habe Herr Burmann bezeuget, daß er im
 „Dorffe Boneß, im Kirchspiel Pithou in Gothland, bey der
 „Leichen-Predigt eines alten Mannes, mit Namen Lorenz Jo-
 „nas, aus dessen verlesenem Lebens-Lauf gehöret habe, daß
 „dieser Mann in seiner Jugend, als er 17. Jahr alt gewesen,
 „in das Wasser gefallen, und (welches fast unglaublich (r)
 „scheinen solte,) ganzer sieben Wochen darin gelegen, nichts
 „desto weniger aber wieder aufgebracht worden. Nicht min-
 „der bewundernswürdig ist gleichfalls die Begebenheit, welche
 „Jkbrandus von Diemenbrock (s) erlebet; Zu Nimwegen
 „fiel unglücklicher Weise eine Frau über Kopfs in einen tiefen
 „Brunnen, und blieb in demselben eine halbe Stunde lang,
 „mit dem Kopf auf dem Grunde und den Beinen in der Höhe
 „stehen. Sie wurde auch für todt wieder herausgezogen, und
 „lag

(r) Ich kan nicht leugnen, daß mir sieben Wochen fast unglaublich
 in dieser Historie eben wie vielen andern fürkommen, und muth-
 masse ich gänzlich, es sey ein Irrthum entweder an Hören, oder
 Nachsagen anfänglich geschehen, und aus Stunden oder Tage
 gar Wochen geworden. Wie leichte solches sey, habe ich bey
 Gelegenheit der obangeführten Observation des Alexandri Be-
 nedicti gesehen. In solcher werden 48. Stunden benennet, ich
 habe diese Historie aber irgendwo so wiederhohlet gelesen, da aus
 den Stunden gar Tage geworden waren.

(s) Anat. Lib. II. pag. m. 464.

„lag wie entseelt ganzer zwey Stunde, hatte dennoch aber das
 „Glücke, wieder erwecket zu werden.

„Wenn wir weiter gehen wollen, so findet sich bey dem
 „D. Ehrenfriedt Hagedorn (t) aus dessen eigener Erfahrung;
 „daß er einen Knaben, der in die Reiß gefallen, und nachdem
 „er über tausend Schritt, darinnen bald oben bald unter dem
 „Wasser fortgeschwommen, und wie todt heraus gebracht
 „worden, glücklich wieder geholffen habe. Ein Gleichmässi-
 „ges erzählet aus seiner Praxi der berühmte D. Mauritius Hoff-
 „mannus, (u) und von seiner Mutter, zum Beweiß ihrer gu-
 „ten Handgriffe in solchen Unglücks-Fällen, der Pastor Albi-
 „binus, (w) wie selbige nemlich einen Knaben, der zwey Stunden
 „lang in dem Wasser gelegen habe, glücklich wieder gerettet,
 „ohnerachtet er so wenige Merkmahle vom Leben an sich ge-
 „habt hätte, daß auch seine Freunde ihn zum Begräbniß be-
 „reit machen wollen, und andere, wie sich das Leben des Kin-
 „des nicht so bald finden wollen, nur ein Gespötte über ihre
 „Bemühung getrieben. (x) Selbsten die Missethäterinnen,
 „welche durch ein über sie gesprochenes Urtheil, den Tod im Was-
 „ser hätten erleiden sollen, sind auch wohl so glücklich gewesen,
 „wenn dieses ihr Recht ihnen angethan worden, daß sie nach-
 „her

(t) Hist. med. phys. Cent. III. pag. 389.

(u) Act. Nat. Cur. Dec. II. Ann. VIII. Obs. CLXXXVI. p. 480.

(w) In dem Tractat, davon oben Meldung geschehen, und aus wel-
 chem der jüngere Herr D. Detharding dieses Exempel entlehnet,
 und seinem Tractat vom Tode verbotenus einverleibet. Ich
 selbst habe zu meinem grossen Leid-Wesen dieser Schrift von dem
 Pastor Albino nicht habhaft werden können.

(x) Es soll von dem Camerario in Sylloge memorabilium
 Cent. XIII. pag. I. noch ein Exempel von einem geretteten ver-
 trunkenen Menschen beschrieben seyn, weil ich aber dis Buch
 nicht besitze, und auch nicht bey meinen hiesigen guten Freunden
 antreffen können, so bin ich aussere Stande gewesen, solches eben-
 falls nachzusehen, und es beyzufügen.

„her wieder zurecht gebracht sind. Platerus (y) erzählet von
 „vier Kinder-Mörderinnen, die zu Basel in den Rhein, um
 „ersäuft zu werden, geworffen worden, daß wie selbige an den
 „Ort gekommen, da man die Körper solcher Delinquenten
 „heraus zu ziehen gewohnet gewesen, da habe man sie noch
 „am Leben gefunden. Allein indem solcher letzterer Umstand
 „diese Historie von denjenigen Begebenheiten absondert, von
 „welchen allhier die Rede ist, so haben wir uns vielmehr zu
 „dem gar sonderbahren Exempel zu wenden, welches in oben
 „belobter gelehrten Königsbergischen Disputation de morte
 „submersorum in aquis (z) fürkdmmt. Nemlich im Jahr
 „1732. wurde zu Insterburg in Preussen, eine Kinder-Mörde-
 „rin nach Urtheil und Recht gesäcket, und fünf und zwanzig
 „Minuten lang unter dem Wasser gehalten. Man bemerkte
 „an ihr, wie sie wieder heraus gezogen wurde kein Leben, son-
 „dern man nahm nur wahr, daß sie im Gesichte roht und auf-
 „geschwollen war. (a) Indessen wurde der Körper auf einen
 „Schlitten geleet, und nach Königsberg abgefahren, um da-
 „selbst zur Anatomie gebraucht zu werden. Allein unter We-
 „gens fing dieses ersäuffete Mensch an, sich erst ein wenig wie-
 „der zu rühren, hernacher aber noch mehr die Glieder zu bewe-
 „gen. Also fassete der Nachrichten den Entschluß, sie von neuem
 „im

(y) Obs. med. Lib. I. pag. 181.

(z) §. XXXVIII. pag. 33.

(a) Platerus schreibt die Erhaltung der einen Kinder-Mörderin, nicht ohne alle Wahrscheinlichkeit, einer starken Ohnmacht zu, worin dieselbe als man angefangen, das Urtheil an ihr zu vollstrecken, muthmaßlich gefallen sey. Obiger an dieser Person bemerkter Umstand, daß sie nemlich roht und aufgeschwollen im Gesichte gewesen, benimmt alle Vermuthung einer Ohnmacht, und giebet eine Erstickung zu erkennen, zum gewissen Zeichen, daß man die Erweckung der Bertrunkenen, nicht als eine Erquickung aus Ohnmachten ansehen könne.

„im Wasser zu ersticken, doch wurde er daran, durch einen
 „zulauffenden Soldaten, und zugleich Anverwandten dieser
 „Unglückseligen behindert. Ja derselbe, nahm sie dem Hen-
 „ker gar ab, und brachte sie in eine Schenke, woselbst ihr so
 „wohl eine Ader geöffnet, als auch Arzeneyen gegen die Jam-
 „mer-Anfälle, welche man an ihr verspührete, gereicht wur-
 „den. Auf diese Weise wurde ihr nun völlig wieder zum Leben
 „und Kräften geholffen, so gar, daß nach erhaltener Königl.
 „hohen Begnadigung, sie sich auch gar bald darauf von neuem
 „wieder schwängern lassen.

„So bald mir obige Historie vor Augen gekommen, so ha-
 „be ich mich dabey eines gewissen Gerüchts erinnert, welches
 „verschiedene Jahre früher, als diese sich zugetragen, in einer
 „bekannten Stadt, unter den Leuten herum ging. Es wurde
 „nemlich vielfältig erzählt, daß ein damahls verstorbener
 „Nachrichter-Knecht auf seinem Tod-Bette, als eine sein Ge-
 „wissen quälende Sünde dieses bekant habe: daß er einen
 „Corper von einer gesäckten Kinder-Mörderin hätte einsmahls
 „nach einer benachbarten Universität zur Anatomie gefahren,
 „und unterwegs sey dieses Mensch wieder munter geworden,
 „und habe ihn um Fristung ihres Lebens sehr gebäten, er aber,
 „um das Fuhr-Lohn vor den Corper nicht zu verlihren, habe
 „sie von neuem erdroffelt und völlig todt gemacht. Ich geste-
 „he, daß ich dazumahlen diese Sache nicht groß beachtet; und
 „anjeko habe ich nichts gegründetes davon mehr erfahren mö-
 „gen. Inzwischen nachdem ich das Exempel von Königsberg
 „gelesen, kommt es mir sehr wahrscheinlich vor, daß diese Hi-
 „storie wohl möge wirklich geschehen seyn.

Endlich sind in den ganz neuerligsten Zeiten, noch gar be-
 sondere, und glückliche Versuche von dieser Sache, in der
 Schweiz gemachet worden. Die jähen Gestade etlicher tiefen
 Seen daselbsten, und die Kälte des darinnen befindlichen
 Wassers, als welche gar bald, bey denen, die darinnen baden
 wollen,

wollen, eine Erstarrung zuwege bringet, verursachen nur gar zu oft unglückliche Fälle vom Bertrinken in solchem Lande, „dadurch wurde eine mitleidige Person bewogen, in dem Mercure Suisse (b) öffentliche Vorschläge zu thun, wie man in „dergleichen Fällen Hülffe leisten könnte. Solches gab zwar „Gelegenheit zu einem öffentlichen Brief-Wechsel über dieser „Sache, und so gar zu einem Streit unter den Corresponden- „ten: Allein diese kleine Streitigkeit hatte doch am Ende den „Nutzen, daß verschiedene Personen erhalten wurden,“ und daß die erfolgte gute Wirkung von denen Hülfs-Mitteln, welche man an denjenigen versuchet, so aus diesen Seen bald frühe bald spat wieder ausgefischet worden, in verschiedenen Jahren und verschiedenen Monaten eines jeden Jahres, von dieser monatlichen Schrift öffentlich bekannt gemacht wurden. „Also wird im Monat (c) Junius 1734. erstlich erwehnet, „daß im Haag ein Boots-Knecht, einen ertrunkenen Men- „schen, durch Einblasen warmer Luft in die untersten Gedär- „me, vermittelst einer Messer-Scheide, gerettet habe. Im „Monat August (d) wird in einem Briefe zuorderst erzählt, „daß zu Calais ein Soldat einige Stunden in der See gele- „gen, und nachhero wieder zurecht gebracht worden. Ferner

D 2

„aber

(b) Dieses Werk, so man mit dem Anfang des 1733. Jahres zu Neuschatel monatlich nach Art des Mercure de France zu drucken angefangen, ist hier zu Lande höchst rar, ja gar nicht zu haben. Doch habe ich das Glück gehabt, durch besondere fa- veur eines vornehmen Mannes, die drey ersten Jahre, worin hauptsächlich die Materie von den Ertrunkenen abgehandelt wird, zu erhalten, und finde mich also im Stande, etwas umständli- cher allhier zu wiederholen, was darinnen von dieser Sache er- wehnet wird. Was aber in denen folgenden Jahren dieses Werksetwa mag weiter fürgekommen seyn, kan ich zu meinem größten Leid-Weßen nicht melden, indem ich nirgends den Ver- folg von dieser Arbeit antreffen können.

(c) pag. 47. (d) pag. 109.

„aber wird mit allen Umständen kund gemacht, auf was Wei-
 „se und durch was vor Bemühungen ein junger Mensch von
 „dreyzehn Jahren, der bey dem Baden in die See von Neufcha-
 „tel zu Grunde gegangen war, wieder ermuntert worden:
 „und diese Historie wird durch zwey Zeugnisse von dasigen Me-
 „dicis bekräftiget. Endlich wird im Monath April 1735. (e)
 „durch einen Brief von Abbeville gemeldet, daß durch die vor-
 „geschlagene Mittel acht Personen, die mit dem Geländer ei-
 „ner Brücke in den Fluß gefallen waren, wären gerettet
 „worden.

„Was aber in obigen Exempeln bey Menschen glücklich
 „don statten gegangen, solches ist auch zu Zeiten bey unzer-
 „münftigen Thieren geschehen. Ein vornehmes Frauenzimmer,
 „welcher die Methode die Ertrunkene zu erwecken, aus der
 „Schweiz her, bekannt war, hat mich versichert, daß sie ge-
 „sehen, wie auf solche Art ein Schooß-Hündgen, so ertrunken
 „gewesen, wieder erwecket worden. In den Satyris Medi-
 „dicorum Silesiacorum (f) wird gar merkwürdiger Weise
 „erzählet, daß ein kleines zu Untersuchung der Erstickung im
 „Wasser ersäuftes Mops-Hündgen, als man angefangen es
 „zu öffnen, von neuem Zeichen des Lebens von sich gegeben
 „habe. Für wenig Wochen geschah es in meinem eigenen
 „Hause, daß drey junge Küchlein, welche etwa vierzehn Ta-
 „ge alt waren, in frisch gelöschten weichen Kalk geriechten, und
 „darin erstickten. Sie mogten eine Stunde in demselben ge-
 „legen haben, und wie solche gefunden und heraus genommen
 „wurden, war nicht die geringste Anzeige des Lebens mehr in
 „ihnen, so daß mein Haus-Gesinde die Bemühung, sie wieder
 „zu erwecken, für überflüssig und gänzlich vergeblich hielt.
 „Ich ließ sie aber in ein etwas tiefes Geschirr legen, doch so,
 „daß

(e) pag. 139.

(f) Spec. II. Obs. II. pag. 14.

„daß die Hälse und Köpfe über den Rand desselben heraus la-
 „gen, und ließ im Anfang ganz laulichtes und hernachmahls
 „etwas wärmer Wasser an dieselben angießen, damit ihre
 „Cörper so wohl von dem anklebenden Kalk gereinigt, als
 „auch durch und durch wieder erwärmet würden. Nachhero
 „ließ ich sie in Tüchern und Händen an einem Feuer erwärmen,
 „und trucknen, auch zu gleicher Zeit ihnen öfters Othem in
 „den Hals blasen; da denn auch gar bald zwey sich völlig wie-
 „der erhohleten, so daß sie in wenig Stunden der Gluck-Hen-
 „ne wieder folgen konten: das dritte wurde zwar nicht wieder
 „zurechte gebracht, allein ich zweifelse nicht, daß solches auch
 „würde geschehen seyn, wenn ich nicht wäre genöthiget wor-
 „den, mich zu entfernen, da denn der gehörige Fleiß wohl
 „nicht allerdings angewendet worden. Eines von diesen Hü-
 „nern lebet noch gegenwärtig, und hat solchem diese Begeben-
 „heit weder am Wachsthum noch an Manterkeit etwas gehin-
 „dert. Das zweyte aber mußte einige Tage nachhero seinen
 „Geist aufgeben, indem ihm der Kalk die Augen zerfressen, und
 „es blind gemacht hatte, so daß es keine Nahrung mehr finden
 „konte. Diese Exempel haben mir nun gänzlich erwiesen, daß
 „es nicht weniger möglich sey, wie die Menschen, also auch die
 „im Wasser verunglückte Thiere wieder zu ermuntern, wenn sie
 „von der Größe sind, daß man mit ihnen umgehen und sie hand-
 „haben könne; welches zu wissen, vielleicht manchem sein Vieh
 „liebenden Haus-Vater, nicht unangenehm seyn dürfte. Es
 „würde leicht fallen, solches mit mehrern Versuchen, zum
 „Exempel, an Hunden oder an Thieren, die man vorsehlich zu
 „dem Ende im Wasser umkommen liesse, zu bekräftigen, allein
 „meine Zeit und Umstände haben es anjeko nicht gelitten, der-
 „gleichen anzustellen.

„Obige Exempel und Historien erweisen demnach satzsam
 „und überflüssig, daß es ganz möglich sey, Vertrunkene, die
 „bereits eine ziemliche Zeit im Wasser gelegen haben, und dem

„äusserlichen Ansehen nach, ganz dahin sind, wieder zu erwe-
 „cken: und ist also nur die Frage anjeho, wie man es eigent-
 „lich anzugreifen habe, um dieses bey einem verunglückten
 „Menschen, oder andern Creatur zu erhalten. Überhaupt da-
 „von zu reden, so kommt das Haupt-Werk darauf an, daß man
 „die besten Theile des Körpers wieder in Gang bringe, damit
 „dieselbigen denen flüssigen ihre Bewegungen von neuem mit-
 „theilen können, oder deutlicher zu sagen, es wird eine ertrun-
 „kene Creatur wieder erwecket, wenn man im Fall, daß sol-
 „che erstarrt, sie erstlich wiederum erwärmen, und zweytens
 „den stillgestandenen Othem, und den dadurch folglich ge-
 „hemmeten Umlauf des Geblüthes wiederum in den vorigen
 „Gang bringen kan. (g) Dazu sind nun verschiedene Hand-
 „reichungen und Hülfsmittel, welche der Wiß kluger Leute
 „erdacht, und eine glückliche Erfahrung nachhero bestätigt
 „hat, beförderlich und diensam, und man wird solche nunneh-
 „ro ohne fernern Umschweif, so wie sie von verschiedenen Arz-
 „ten, und insonderheit in dem Mercure Suisse kund gemacht
 „worden, in folgenden beschrieben finden. Auch so viel es
 „wird thunlich seyn können, wollen wir sie in der Ordnung
 „anführen, wie sie etwa bey einem ertrunkenen Menschen kön-
 „ten angebracht, und füglich gebraucht werden.“ Es wäre
 zu wünschen, daß dieselben zu jedermans Wissenschaft kämen,
 und

(g) Ich habe das Othem hohlen, und das Umlauffen des Geblüts
 mit Fleiß unter eines gesetzt, weil keines ohne das andere ordent-
 licher Weise geschehen und bestehen kan. Wenn der Othem wie-
 der anfänget zu gehen, so muß auch der Umlauff des Geblütes,
 durch die Bewegung des Herzens wieder angegangen seyn, und
 wenn man also jenes bey einem Ertrunkenen wieder merket, so
 kan man wegen des Umlaufs des Geblüts ohnbeforget seyn. Hin-
 gegen wenn man an den Puls wieder fühlet, daß das Geblüt
 wieder anfänget sich zu bewegen, so ist auch gewiß, daß der Pa-
 tient wieder anhebe Othem zu schöpffen, wenn gleich solches so
 schwach annoch ist, daß man es sonst nicht merken kan.

und daß man solche aus der Liebe zum Neben-Christen geflossene Versuche, so vielmahl als die Gelegenheit sich eräugnet würde, wiederhohlen mögte, da man den ausser Zweifel bey dieser oftmahligen Wiederhohlung noch bessere und gewissere Vortheile mehr entdecken könnte.

Das erste und eifertigste was man bey einem unglückseliger Weise in das Wasser gefallenen, und wieder heraus gezogenen Menschen, in welchem kein Leben mehr verspühret wird, zu thun und vorzunehmen hat, sind diese beyden Stücke. Erstlich daß man ihn an statt der bisherigen übeln Gewohnheit, solchen am Ufer, und noch wohl gar mit den Füßen im Wasser liegen zu lassen, auf das schleunigste an einen Ort bringe, wo ihm mehrere Hülffe mit Bequemlichkeit geschehen kan. Zwentens, daß man ihn auch so bald als möglich von den nassen, und den Körper immer mehr erkältenden Kleidern befreye, und in trockene Tücher und Decken, oder in eine Mantel einwickle, damit er für allen Wind und der kalten Luft bewahret, und allgemählig wieder erwärmet werde. „Die Bitterung, des Orts Gelegenheit, und die Umstände
„müssen den Ausschlag geben und bestimmen, was von diesen
„beyden Sachen am ersten geschehen könne, ob nemlich der Körper
„ehender zu entkleiden oder hinwegzutragen sey. Zum Exempel,
„ist es Sommer, und man hat warmen Sonnenschein, so kan
„in der Sonnen-Wärme wohl die Entkleidung erst geschehen,
„ja auch zur Noht ein und anderer von den übrigen Versuchen
„vorgenommen werden.

Man hat Exempel von Bersoffenen, bey denen die Sonnen-Wärme und starke Hitze, in welcher sie gelegen, das gethan, was die warmen Tücher, wie bald wird angezeigt werden, bey andern gewürket haben; „Aber hat man keine warme Bitterung, oder den Vortheil des Sonnen-Scheins, und
„der Ort, wohin der Ertrunkene zu bringen, ist nicht weit, so
„dürfte es besser seyn, ihn nur ehender wegzutragen, und
„hüt

„hingegen, wenn der Ort etwas entfernt wäre, könnte es mehr
 „vorthailen, solchen erst zu entkleiden, und in truckenen Ge-
 „wänden, wenn sonst dergleichen so fort zu haben sind, ihn
 „hinweg zu bringen, damit die natürliche Wärme, wenn noch
 „irgend etwas davon innerlich verborgen wäre, inzwischen schon
 „Gelegenheit finde, sich wieder auszubreiten.

„Von der Entkleidung eines Ertrunkenen ist dieses noch
 „insbesondere zu erinnern. Ich habe oft gesehen, daß es die
 „größste Mühe von der Welt gegeben, die nassen Kleider von
 „einem erstarrten Menschen zu bringen. Forestus erwehnet
 „ausdrücklich in der Historie, von dem wieder erweckten Frauen-
 „zimmer, (h) daß es ohnmöglich gefallen, ihr die durchgenäf-
 „sete Kleidung abzuziehen, sondern man habe solche herab
 „schneiden müssen. Dieses ist also in dergleichen Fällen auch
 „der kürzeste Weg, und das beste Mittel. Bey Mannes-Per-
 „sonen kan es am füglichsten und leichtesten geschehen, wenn
 „in der Naht, welche hinten im Rücken die Kleidung zusam-
 „men hält, geschwind herauf geschnitten wird, so sind beyde
 „Theile hernach gar leicht abzuziehen, und die Kleidung bleibet
 „nicht gänzlich unbrauchbar: Die Bein-Kleider und Strümpf-
 „se werden noch ehender ganz abgezogen.

„Bey dem Einwickeln des Körpers, in trockenens Gewand,
 „ist ebenfals noch dieses zu beobachten; daß der Kopf nicht
 „müsse mit eingewickelt werden, sondern frey bleiben. Aber
 „es ist gar gut, wenn solcher ebenmäßig wohl abgetruckenet
 „wird, und daß entweder ein besonderes trockenens Tuch um den-
 „selben gebunden, oder er mit einer Mütze verwahret würde.

„Im Wegtragen des Körpers wäre auch sehr vorthail-
 „haft, denselben nicht in die Höhe, oder auf dem Rücken, son-
 „dern in der Länge, und den Bauch unten, wegzubringen.
 „Hätte man Gelegenheit ihn auf eine Bank, oder auf ein Bret
 „zu legen, um denselben desto bequemer fortzubringen, so müste
 „er

h) Lib. XV. Obs. med. Obs. XXVII. pag. 164.

„er ebenfalls auf den Bauch geleyet werden, und der Kopf
 „über und herunter hangen. Inzwischen kan man auch schon
 „im Tragen anfangen, solchen etwas, doch anfänglich gelinde,
 „zu rütteln und zu schütteln, insonderheit daß zuweilen der
 „Kopf mit dem Ober-Leibe bald hoch, bald niedrig gebracht
 „werde. Vielleicht wird alsdenn dadurch ein nicht undienliches
 „Erbrechen schon zum voraus erreget, oder zum wenigsten
 „durch das Andringen und Wieder-Abweichen derer Eingewei-
 „de im Unter-Leibe, das Zwerg-Fell in der Brust rege gemacht,
 „um ein neues Othem-Hohlen vorzunehmen.

Vor Zeiten glaubte man, daß nichts bessers und geschwin-
 deres zur Hülffe, bey einem solchen aus dem Wasser gebrachten
 Menschen geschehen könnte, als daß man ihn auf den Kopf
 stellte oder umstürzete und bey den Füßen aufhienge. (*) Sol-
 ches geschah in der Absicht, damit er das viele eingeschluckte
 Wasser wieder von sich geben mögte. Jederman war der gänz-
 lichen Meynung, daß diejenigen, welche im Wasser umkämen,
 von der grossen Menge, die sie davon verschluckten, sterben mü-
 ßten. Allein man hat nunmehr durch vielfältige Eröffnung de-
 rer Körper von solchen vertrunkenen Menschen ganz deutlich
 befunden, daß diejenigen, welche ihr Leben unter dem Wasser
 verlohren, entweder gar kein Wasser in ihren Magen gehabt, (i)
 oder

(*) Auch in andern Fällen hat man vor diesem durch das Umstürzen,
 und bey den Füßen aufhängen Hülffe zu geben gesucht. Mit
 Bewunderung liest man, im XX. Cap. von Eberhard Windeck's
 alt-teutscher Lebens-Beschreibung des Königs Sigismundi, (wel-
 che der Hof-Rath Menke in seiner Sammlung von Scribenten
 derer Geschichte Teutschlandes mit herausgegeben,) daß diesem
 Königs einmahl's Gift beygebracht worden, und da habe ihn ein
 Arzt aus Schwaben (ein grober Schwop wie Windeck ihn nen-
 net) ganzer vier und zwanzig Stunden lang, bey den Füßen auf-
 gehangen.

(i) Man liest davon Exempel bey dem Beckero in seinem Tractat

oder es ist etwas weniges, und nicht mehr, als sie sonst freywillig und ohne Schaden hätten trinken mögen, darinnen angetroffen worden. (k) „Es erhellet also hieraus, daß vielmehr „die wahre und nächste Ursache ihres Todes, der Mangel der „Luft, die Erstickung und die daraus folgende Hemmung des „Geblütes gewesen.

„Dannhero scheint es nicht rahtsam zu seyn, den Ertrunkenen in einen Stand zu stellen, welcher, so bald die Säfte „des Körpers ihre ordentliche Bewegung wieder angenommen „haben, gefährlich seyn würde. (l) Inzwischen sind die Exempel, daß durch das Umstürzen Personen gerettet worden, (m) „nicht

de morte submerforum sine pota aqua. Wie auch in denen Actis Berolinensibus Dec. II. Vol. III. pag. 38. Bey dem Bohnio, de renunciatione vulnerum Diff. II. app. pag. 194. In der Historie der Französischen Academie der Wissenschaften, vom Jahr 1725. und in denen Satyris Medicorum Silesiacorum Spec. II. pag. 15.

(k) Die Historien, worauf sich diese Anmerkung gründet, sind zu finden in der Historie der Academie der Wissenschaften vom 1719. Jahre. In denen Miscellaneis Berolinensibus Dec. II. Vol. IX. p. 74. In denen Miscellaneis Naturæ curiosorum Cent. VI. Obs. LXXXV. pag. 353. und in dem Nürnbergischen commercio literario vom Jahr 1732. pag. 206. Ganz ausserordentlich ist die Historie anzusehen, welche im Mercure Suisse vom September 1735. erzählt wird, daß nemlich ein Kind von 5. Jahren, so zu Genf ertrunken, so viel Wasser bey sich gehabt, daß solches aus denen Nasen-Löchern heraus gegangen, wenn man den Unter-leib gedrucket.

(l) Noch mehrere Einwürfe gegen die Gewohnheit, die Ertrunkenen bey den Beinen aufzuhängen, hat Mf. Senac in der Historie der Academie der Wissenschaften vom 1725. pag. 14. gemacht.

(m) Conf. Alex. Bened. Auf. l. f. a. des Albini Tractat von denen Ertrunkenen, und das Excerptum aus demselben bey Dethardingio de morte pag. 18. wie auch den Mercure Suisse vom Monat August 1734. pag. 112.

„nicht zu leugnen, sondern liegen am Tage, und ist also die Fra-
„ge, wie solches bey denen Umständen derer Ertrunkenen ge-
„schehen mögen. Man hat in dieser Sache das eine für das
„andere genommen, und es ist die gute Wirkung in solchen
„Fällen gewiß nicht die Befreyung von dem Wasser, sondern
„hauptsächlich, dem durch das Umstürzen erregten Erbrechen
„zuzuschreiben, als welches die Theile, so zum Othemhohlen
„dienen, alsdenn wieder rege macht, und zugleich den Magen
„entlediget von denjenigen Dingen, welche die Wieder-Erwe-
„ckung beschwerlicher machen könnten, es sey nun solches ein
„wenig eingeschlucktes Wasser, oder etwas vorhin genossene
„Speisen. Fast in allen Historien von glücklich wieder erweck-
„ten ertrunkenen Leuten findet sich angemerket, daß sie durch
„Erbrechen, wie gesagt, entweder etwas Wasser, oder die
„vorhin genossene Speise wieder von sich gegeben, und hat es
„also keinen Zweifel, daß ein Erbrechen in solchen Fällen von
„besonderer Wirkung seyn müsse. Wenn nun gleich das Um-
„stürzen, wie oben gemeldet, scheinen könnte in Ansehung der
„Respiration sehr bedenklich zu seyn, so könnte doch solches in An-
„sehung derer glücklichen Proben davon, und der grossen Nutz-
„barkeit des dadurch verursachten Erbrechens, wohl nicht gänz-
„lich, meinem Bedünken nach, verworffen werden, wenn nur
„eine gute Behutsamkeit dabey gebrauchet, und der Körper
„nicht gar zu lange in solcher gezwungenen Stellung gelassen,
„oder wenn der Magen etwa ganz leer wäre, und kein Erbre-
„chen erfolgen könnte, hartnäckig damit fortgefahren würde.
„Sicherer aber ist es gewiß, wenn Stufen-weise in der Sache
„verfahren wird, und erst gelindere Handgriffe, um den Pa-
„tienten zum Brechen zu bringen, vorgenommen werden.
„Wenn zuerst etwas warmes, als zum Exempel, wärmliches
„Wasser oder Bier mit etwas Butter oder Oehl, oder frisch
„gelassener warmer Urin, (welcher gar besonders dazu gerüh-
„met

„met wird, (n) den Patienten in den Hals gegeben worden,
 „und derselbe etwas abhängig auf den Bauch wieder geleyet
 „ist, so könnte man zufoerdest versuchen, ob ein Erbrechen er-
 „folgete, wenn eine lange Feder, an welcher das Rauhe oder
 „der Bart noch wäre, in den Magen-Schlund, zu unterschiede-
 „nen mahlen gesteckt, und solcher damit gereiniget würde. (o)
 „Wolte dieses nichts verfangen, müsse man mit dem Ertrunke-
 „nen das Rollen auf einem Fasse vornehmen, und wenn auch
 „solches ohne Wirkung bliebe, meiner Meynung nach alsdenn
 „wohl ein und anderen behutsamen Umsturz machen. Mit
 „dem Rollen auf dem Fasse hat es diese Bewandniß: (p) Man
 „leget

- (n) Fürnemlich in dem Mercure Suisse vom Monath Novembr. 1733. pag. 81. und vom Monath Jenner 1734. pag. 75.
- (o) Ein Exempel der guten Wirkung dieses Handgriffes, findet sich in der Historie des zu Calais wieder ermunterten Soldaten, welche in dem Mercure Suisse vom Monath August 1734. p. 112. erzählt wird.
- (p) Ich habe mich gemüßiget gefunden, bey Erwähnung dieses Versuchs gänzlich von dem Französischen Bericht abzugehen, und diesen Handgrif auf eine ganz andere Art vorzutragen. In dem Französischen Berichte wird der Vorschlag gethan, daß man den Ertrunkenen, in ein Faß, so an beyden Enden offen wäre, thun sollte, und dieses Faß müsse eine Zeitlang auf verschiedene Art hin und her gewelzet werden. Ich muß gestehen, ich habe wohl gehöret, daß man auf die von mir erzählte Art mit den Ertrunkenen verfahren sey, und die Aerzte, welche dieses Versuchs gedacht, als J. E. Forestus, und andere mehr, setzen allezeit, daß es auf einem Fasse geschehen müsse. Daß es aber auf jene Art geschehen könne, oder wirklich wäre vorgenommen worden, habe ich nie vernommen, oder gelesen. Ich begreiffe auch nicht, was die im Französischen Text vorgeschlagene Weise, für einen Nutzen haben könne. Würde nur ein wenig hin und her gerollet, so bliebe die Bewegung einem sanften Wiegen ähnlich, welches schwerlich ein starkes Erbrechen erregen könnte. Würde
 aber

„leget den Körper auf den Bauch quer über das Faß, oder
 „einem grossen Zuber, der sich hin und her rollen läset, so daß
 „der Kopf auf der einen, und die Füße auf der andern Seite
 „herunter hangen. Ist die Person lang von Statur, und das
 „Gefäß nicht sehr weit, so daß die Füße zu sehr herunter han-
 „gen, (denn der Bauch muß mitten auf dem Fasse liegen,) so
 „muß einer die Schenkel etwas in die Höhe halten. Alsdenn
 „wird der Zuber oder das Faß etwas hin und her gerollet, so
 „daß mit möglich geschwinder Bewegung der Kopf bald nie-
 „drig bald hoch komme. Dieses geschiehet auch zu dem Ende,
 „daß dadurch ein Erbrechen, und eine Erschütterung in denen
 „Theilen, mit welchen der Mensch Othem schöpft, geschehen
 „möge: denn zu dieser letzten Absicht ist dieser Handgrif auch
 „vortheilhaft. Eine gleiche Wirkung hätte man Zweifels oh-
 „ne zu gewarten, wenn in Ermangelung einer Tonne, der Kör-
 „per über eine Wiege geleet und gewieget, oder auf dem Bau-
 „che auf ein lang Bret ausgestreckt, und dessen beyde Enden
 „bald hoch bald niedrig gebracht würden. Gleichwie aber al-
 „les mit besonderer Behutsamkeit geschehen muß, damit man
 „dem Patienten nicht mehr Schaden als Vortheil bringe, so
 „hat man auch eine ebenmäßige Vorsicht bey dem Rollen auf
 E 3 „einem

aber etwas stärker hin und her gewelzet, so wäre alles was erfol-
 gen könnte, dieses, daß der Körper beständig herum fiele, und bald
 auf dem Bauch, bald auf dem Rücken zu liegen käme, welches
 zwar den Leib erschüttern, aber kein Erbrechen machen, und den
 Kopf sehr verletzen würde: so, daß man sicherlich mehr Schaden
 als Vortheil davon zu gewarten hätte. Aus diesen Ursachen bin
 ich fast der Meinung, daß dem Verfasser des Berichts die rechte
 Weise, diesen Versuch anzustellen, nicht bekannt gewesen. In
 dem Mercure Suisse vom Monath November 1733. wird es ge-
 nennet, Rollen auf dem Bauch vermittelst eines Fasses (rouler
 avec un tonneau sur le ventre) welches zwar einiger massen
 zwendeutig ist, aber dennoch leichter auf die von mir vorgetrage-
 ne Weise, als auf jene, sich ziehen läset.

„einem Fasse in acht zu nehmen. Es erinnert solches mit großem Grunde der berühmte Medicus Petrus Forestus, und wenn er gleich rühmet, daß er den Nutzen des Kollens auf einem Fasse an sich selbst erfahren, wie er in der Jugend in das Wasser gefallen, so sezet er doch hinzu, daß er diese Sache nicht zu allen Zeiten billigen könnte, indem er viele gesehen, welche diese starke Bewegung nicht vertragen können, sondern davon gänzlich umgekommen wären. Wenn es also geschehet, muß es gewiß mit Behutsamkeit, und nicht gar zu viel und heftig geschehen.

„Das beste Maaß, so nach diesem mit dem Ertrunkenen kan fürgenommen werden, ist, daß man auf alle Weise suche denselben wieder zu erwärmen. Giebet die Jahres-Zeit Gelegenheit, solchen in eine warme Stube zu bringen, (q) so ist für allen Dingen darauf zu sehen, daß die Stube, wenn er hinein gebracht wird, nicht gar zu heiß sey; damit dadurch keine gar zu schleunige und grosse Veränderung auf einmahl an ihm geschehen möge, welche solcher massen gewiß Schaden bringen würde. Es ist um so viel mehr nöthig, diesen Umstand wohl zu beobachten, da in denen Schwedischen Historien, ausdrücklich erinnert wird, daß man den lange unter dem Wasser gelegenen Gärtner mit Behutsamkeit nach gerade in mehrere Wärme gebracht. (r) Ist also die Stube nur irgend stark

(q) Alexander Benedictus preiset insonderheit die Stuben-Wärme an, und daß man darin mit wohlriechenden Sachen räuchern müsse, welches letztere aber nicht zu billigen steht. In der von Hoffmanno erzählten Historie, hat die warme Stube auch gute Dienste gethan.

(r) Langelotus saget: ad lenem ignem sensim sensimque refocillarunt. Und Pechlinus gebrauchet folgende Ausdrückungen: Itaque pannis linteisque productum obvolvunt: ne aer admitti possit perniciosus futurus, subito illapsu. Custoditum sic satis ab aere sensim sensimque tepidiori loco admovent.

„stark geheizet, so ist es besser, bey dem Hineinbringen des
 „Patienten, erst die Fenster und Thüren ein wenig offen stehen
 „zu lassen, damit es anfänglich nur darinnen kühl, und nach
 „gerade wieder wärmer werden könne; wobey doch allemahl
 „eine gar zu grosse Hitze muß vermieden werden.

Um aber den Ertrunkenen desto kräftiger zu erwärmen, so
 ist es diensam, ihn alsdenn auch in ein wohl gewärmtes Bette
 zu bringen. (s) „Findet sich keine Gelegenheit, daß das Bet-
 „te so fort gewärmet werden kan, so giebt Forestus an die Hand,
 „daß eine Person sich bey den Patienten in dasselbe legen, und
 „ihn auf solche Weise mit erwärmen müsse. Es ist aber auch
 „nicht minder in Ansehung des Bettes die Vorsicht zu gebrau-
 „chen, daß der Körper auf einmahl nicht mit gar zu vielen oder zu
 „schweren Betten belastiget werde, (t) imgleichen, daß er in
 „dem Bette ebenfals auf den Bauch geleyet werde, und der
 „Kopf ohne die geringste erhöhete Stellung zu haben, aus dem
 „Bette heraus hange, damit wenn etwa ein abermahliges Er-
 „brechen erfolgete, solches leichte seinen Fortgang gewinnen
 „könne.

Ben allen diesen ist aber das stärkste und kräftigste so wohl
 zur Erwärmung, als auch der übrigen Wieder-Ermunterung
 derer Ertrunkenen, das Auflegen, Reiben und Streichen mit
 warmen Tüchern. „Fast in allen Geschichten von wieder er-
 „weckten Ertrunkenen, wird die grosse Wirkung davon bestä-
 „tigt, (u) so daß es billig vor eines von denen allerwürksame-
 „sten Hülfsmitteln anzusehen ist. Wosfern es thunlich seyn
 „solte,

(s) Siehe des Forests Observationes wie auch den Borellum,
 und den Mercure Suisse vom August 1734.

(t) Die übeln und schlechten Folgen davon, kan man bey dem
 Bartholino in Hist. anat. Cent. VI. Hist. LXVIII. p. 319. lesen.

(u) Siehe z. E. des Borelli, Langelotti, Hagendornii, Hoffmanni
 und Albini Historien, wie auch den Mercure Suisse vom
 Monat August 1734.

„solte, kan man bereits wärend der Zeit, daß man sich bemü-
 „het, ein Erbrechen zu erwecken, den Anfang machen, und
 „hernach ohnablässig damit fortfahren, ohne müde darüber zu
 „werden, (v) wenn gleich der Patient in einer warmen Stu-
 „be und im Bette ist. Fürnemlich aber muß das Reiben um
 „die Brust, auf dem Rücken und an den Armen und Beinen
 „geschehen. Endlich würde auch dieses eine grosse Beyhülffe
 „geben, wenn zwischen durch auch der Patient, hin und wie-
 „der mit einem kräftigen Spiritus, als nemlich einem guten
 „Ungarischen Wasser, und dergleichen, auf der Puls, im Na-
 „cken, nach der Länge des Rückgrades, und in der Herz-Grü-
 „be (w) gerieben würde, so daß man mit warmen Tüchern
 „immer vor- und nachstriche.

Ausserdem weiß man zwar auch von andern, daß sie im
 warmen Bade-Wasser wieder erwärmet worden, man hat
 aber nicht allzeit die Bequemlichkeit an der Hand, mit diesen
 letzten Mitteln einen Versuch zu thun. „Doch da es mit klei-
 „nen Personen noch ehender thunlich ist, so hat man es vielleicht
 „nicht auffer acht zu lassen, wenn dergleichen fürkommen.
 „Man kan sich diesesfalls fassen auf das Exempel des D. Ha-
 „gendornii, welcher den von ihm erweckten sechsjährigen Kna-
 „ben, in ein Gefäß voll laulichtes Wasser, mit gar gutem
 „Erfolg

(v) In der Historie, welche im Mere. Suisse vom August 1734. für-
 kommt, wird bemerkt, daß man bey dem darin angeführten
 Ertrunkenen drey Viertel Stunden lang das Reiben und Aufle-
 gen derer gewärmten Tücher fortgesetzt, ehe die beyden Medici
 angekommen, welche denn in ihren Zeugnissen auch erwehnet,
 daß man nachhero noch länger damit angehalten.

(w) Borellus giebet an, wie es Nutzen bey dem von ihm erwähnten
 Ertrunkenen geschast habe, daß man ihm zum östern geröstet
 Brod mit Aquavit beneset warm auf das Herz geleet, und es
 ist nicht ohne, daß solches ebensals eine gute Erwärmung brin-
 gen muß.

„Erfolg gesezet. Nicht weniger erzählet der Pastor Albinus,
 „wie seine Mutter das durch ihre Hülffe gerettete Kind, mit
 „warmen Wasser fleißig begossen, und es in einer Mulde mit
 „lauem Wasser geleet. Wenn ich auch übrigens die Umstän-
 „de, worin sich die Ertrunkenen befinden, ansehe, so muß ich
 „sicherlich glauben, daß in Betracht der grossen Stockung des
 „Geblüthes gegen den Kopf es nicht ohne grossen Nutzen seyn
 „würde, die Füße ihnen in ein mässig warmes Fuß-Bad zu
 „setzen, so bald sich der Puls irgend wieder anfinge zu rühren,
 „weil doch ohne den Puls-Schlag keine Ableitung von den
 „oberen Theilen geschehen kan.

Indem das Haupt-Werk, wie bereits oben gemeldet worden,
 darauf ankömmt, daß man die festen Theile des Körpers wie-
 der in Gang bringe, damit dieselben denen flüssigen ihre Be-
 wegung wiederum mittheilen können, so muß man, um diesen
 Zweck zu erlangen, den Ersoffenen nicht still in seinem Bette
 liegen lassen, sondern ihn auf hunderterley Arten schütteln, und
 hin und her kehren und wenden, denselben aufheben und wie-
 der lassen niederfallen, und ihn in die Arme nehmen und wa-
 cker schütteln. „Bey solcher Gelegenheit stünde auch das von
 „dem Paulo de Castro bey dem Sachio (x) so sehr gerühmte
 „Schlagen unter die Fußsohlen anzubringen: ja so gar, wenn
 „die Ermunterung ausnehmend schwer fiele, könte des Italia-
 „nischen Arztes Dominici Mistichelli Hülfs-Mittel, welches
 „er mit so gutem Erfolg bey denen vom Schlage gerühreten
 „Personen gebrauchet, statt finden: nemlich, daß man den
 „Patienten unter denen Fußsohlen, mitten in der Helligkeit
 „zwischen den Ballen und Hacken, mit einem ziemlich glühenden
 „Eisen etwas anrührete, (y) indem solches, wegen der grossen
 Empfind-

(x) In der Ampelographia Lib. II. Sect. V. C. 3. pag. 139.

(y) Er thut davon Meldung in der in Italiänischer Sprache geschrie-
 benen Abhandlung von Schlag-Flüssen, welche zum erstenmahl

„Empfindlichkeit dieses Ortes, eine gar merkliche Ermunterung
 „derer Lebens-Geister geben muß. Ein etwas gelinderes Mit-
 „tel ist, die Fußsohlen scharf zu bürsten, oder mit Essig und
 „Salz zu reiben.

Diese Ermunterung derer Lebens-Geister, muß man auch durch Kitzeln inwendig in der Nase, und Anreizung zum Niesen, zu geben suchen. Hierzu kan dienen, die Spitze einer Feder, an welcher das Rauhe noch ist, oder ein Stroh-Halm, oder eine Lehre aus dem Stroh, und solche kan man in die Nase stecken, und die damit inwendig kitzeln. Nicht weniger kan man Ungarisches Wasser, Schlag-Wasser, flüchtigen Salmiac-Geist, oder Englisches Hirsch-Horn-Salz fürhalten, oder durch einen Feder-Kiel Schnupf-Taback, trockenen, und mit dem Fingern nur zu Pulver geriebenen Majoran, oder Thimian, oder noch ein stärkeres Niese-Pulver in die Nase hinein blasen.

Es müssen ferner den Ertrunkenen spirituose Getränke,
 als

zu Rom 1709. und wiederum 1715. zu Padua in 4t. gedruckt worden. Aus unsers berühmten Herrn Hof-Rath Heisters lectionibus chirurgicis, erwehnet dieses Versuchs der jüngere Herr D. Peyer aus Schafshausen, in seiner zu Helmstädt gehaltenen Disputation de apoplexia ejusque generosioribus remediis S. XVI. pag. 17. Selbsten aber gedenket der Herr Hof-Rath dieses Mittels in seinem fürtrefflichen Werke von der Wund-Arzeney P. II. Sect. I. Cap. XX. S. IV. pag. 471. Zwar ist der Zusatz nicht allerdings favorable, indem es heisset: „Ich habe dieses Mittel bey einem vom Schlage gerühreten Manne versucht, aber er hat dadurch nicht mögen ermuntert werden, sondern ist gestorben.“ Doch es ist leicht begreiflich, da der Versuch übrigens seinen guten Grund hat, daß er darum, weil der Erfolg einmahl verfehlet, nicht gänzlich könne verworffen werden. Mir hat dieser Versuch ehemahls bey einem hartnäckigten bösen Inquisiten, der sich stellte, als ob er an der Zunge und allen übrigen Gliedern gelähmet sey, gar gute Dienste gethan. Doch solches weitläufiger zu erwehnen, ist nicht dieses Orts, sondern ich verschahre es billig auf eine andere Gelegenheit.

als wärmlicher Wein, Brandtwein, Schlag-Wasser, Carmeliter Melissen-Wasser und dergleichen andere, in den Mund geschüttet werden. Ist von diesem allen nichts bey der Hand, so ist nicht unrecht und undienlich, abermahls warmen Urin dazu zu gebrauchen, da man wahrgenommen, daß solches gute Wirkung gehabt. Man hat auch wohl einen Trank von Essig, worinnen Pfeffer gekochet, (z) verfertigt, um sich dessen zum Gurgeln zu bedienen. „Forestus preiset sehr an, entweder einen Trank von Süß-Holz und Feigen, mit etwas Butter und Zucker, oder warmes Bier, mit Chamomillen-Blumen abgekocht; (a) Beydes aber scheint ehender zu Erregung des Brechens, und Erleichterung desselben, als zur Ermunterung brauchbar zu seyn. In dem Mercure Suisse wird bey Gelegenheit des wieder erweckten jungen Menschen von Basel (b) erwehnet, daß bey solchem eine gar merkliche Wirkung erfolget, als von dem flüchtigen Salmiac-Geist, welchen man ihm für die Nase gehalten, etwas in seine Mund geflossen wäre. Eine andere gute Probe hat eben dieser Salmiac-Geist, nach dem Zeugniß des Pechlini (c) bey einer erhenkten Frauen abgelegt.

Noch ein kräftiges Mittel, zu welchem man ebenmässig zu Zeiten Zuflucht genommen, um die Ersäuftten wieder zurechte zu bringen, ist auch dieses gewesen, daß man durch ein Röhrlein ihnen warmen Othem in den Mund geblasen. „Man liest bey dem Borello, (d) daß ein Diener seinen verstorbenen Herren, durch Einblasen des warmen Othems in dessen

F 2

(z) Es ist dieses eines von denen ältesten Mitteln, und bereits von dem Aetio Tetra Vol. II. Serm. IV. Cap. 49. vorgeschlagen worden.

(a) Observ. med. Lib. XV. Obs. XXVI. pag. 164.

(b) Im Monat August von 1734. pag. 116.

(c) De aeris & alim. defectu Cap. VII. pag. 86.

(d) Cent. III. Obs. LVIII. pag. 241.

„dessen Mund wieder lebendig gemacht. Oben ist bereits erwehnet worden, was dieser Handgrif bey ersticktem Federweh vor eine gute Wirkung gehabt, und es ist mir auch bekannt, daß auf solche Weise einige von einer Sau, durch das Auflegen erdruckte und erstickte junge Ferkel, wieder zurechte gebracht sind.

Ganz besonders ist aber bey Ertrunkenen der Erfolg gewesen, (e) wenn unten in die Gedärme Luft entweder durch ein Rohr geblasen, oder vermittelst eines Blase-Balgs hinein gebracht worden. „Am besten ist freylich, wenn jemand sich dazu verstehet, dem Ertrunkenen diesen Dienst zu erweisen, „daß durch ein Röhrlein hinein geblasen, als daß durch einen Blase-Balg der Wind hinein getrieben werde, indem in dem erstern Fall die Luft mehr Wärme hat, in dem letztern aber gänzlich kalt ist, und folglich den Gedärmen empfindlich fallen muß. Nur ist die Frage, was für ein Instrument, welches man zugleich leicht bey der Hand hätte, am besten zum Einblasen zu gebrauchen stünde. Der Holländische Boots-Knecht hat dazu eine Messer-Scheide, deren Spitze er unten wird geöffnet haben, genommen. Eine Toback's-Pfeiffe, die viel Luft hätte, könnte auch dazu gebraucht werden: nur wäre die Vorsicht zu nehmen, daß die in den Darm gebrachte Spitze nicht abbräche, und ein Theil davon bestecken bliebe. Wer an einem Wasser-Flüssen-Orte wohnet, allwo öfters Unglücks-Fälle geschehen, und sich darauf legen will, denen Verunglückten Hülfe zu leisten, thäte wohl, sich dazu eine hölzerne
„oder

(e) Es wird dieses Mittel gar sehr in dem Mercure Suisse gerühmet, ist aber doch nicht ohne Einwürfe von andern angenommen worden. Inzwischen wird daselbst gemeldet, daß ein Holländischer Boots-Knecht durch dieses Blasen in die Gedärme eine ertrunkene Person gerettet habe, und daß bey dem wieder ermunterten jungen Menschen aus Basel, solches zu zwey unterschiedenen mahlen geschehen sey.

„oder blecherne Röhre, die spitz zugienge, verfertigen zu lassen.“
 Eine Clystier-Sprüze kan auch gebraucht werden, um vermit-
 telst derselben die Luft in die Gedärme zu bringen, „und liesse
 „sich auch ehender als durch einen Blase-Balg warme Luft da-
 „durch hinein zwingen, nemlich wenn man unmittelbahr zu-
 „vor, warmes Wasser aus derselben einigemahl gesprühet hät-
 „te, damit das Instrument davon ganz warm geworden wäre.“
 Es wäre aber vielleicht besser, eine Sprüze dazu anzuwenden,
 um warme Clystiere hinein zu bringen, als welche ohne Zwei-
 fel vermögend seyn würden, eben so gut die Gedärme anzure-
 gen, und eben so viel, wo nicht mehr, zu wirken, als die Luft,
 welche man sonst gewohnet ist, hinein zu treiben. (f) „In
 „solchen Clystieren wäre nicht nöthig, grosse Weitläufigkeit zu
 „machen, sondern Milch oder Wasser, mit etwas Oehls kan
 F 3 „hin-

(f) Ich muß dem Verfasser des Französischen Berichts darinnen vol-
 lenkommenen Beyfall geben, daß die Clystiere wohl mehr wirken
 dürften, als die hinein geblasene bloße Luft: denn alles was solche
 thun kan, ist auffer Zweifel bloß dieses, daß sie eine Bewegung
 in denen Gedärmen macht, und indem sie das intestinum co-
 lon anfüllet, veranlasset, daß das herunter getretene Zwerg-Fell
 sich wieder von neuem erhebe. Weiter kan schwerlich die Sache
 gehen, und dieses alles stehet nebst dem Vortheil von mehrerer
 Wärme, auch von einem Clystier zu gewarten. Wiewohl der
 Auctor, welcher in dem Mercure Suisse vom Monath Novem-
 ber 1733. das Einblasen der Luft zuerst angepriesen, nicht darüber
 seine Meynung vollkommen ausgedrückt; so solte man doch fast
 von ihm vermuthen, daß er sich vorgestellet hätte, als ob die Luft
 wohl weiter gehen, und noch mehrere Theile beleben könnte: in-
 dem er den bekannten Versuch des D. Needhams vom Einblasen
 in den ductum thoracicum, und dadurch wieder hergestellte
 Bewegung des Herzens zu Bestätigung seiner Meynung anfüh-
 ret. Es streiten aber dagegen gar starke Gründe, und erweisen,
 daß die Luft bloß in denen Gedärmen, und absonderlich in dem
 intestino colo bleibe.

„hinlänglich seyn. Nimmt man Wasser, und es ist thunlich,
 „so könnte es sehr gute Wirkung machen, etwas Wein, als
 „etwa die Hälfte oder den dritten Theil hinzu zu thun.

„Aber was vielleicht das beste seyn würde, wäre, wenn man
 in die Gedärme den Rauch von Toback einzublasen trachtete,
 „kurz zu sagen, den Ertrunkenen ein Toback's-Clystier setete.
 „Im vorigen Jahrhundert hat bereits der berühmte Professor
 „zu Helmstädt D. Stiffer, aus seiner Erfahrung in Jammer-
 „Anfällen, Schlag-Flüssen, und in der Schlaf-Sucht dieses
 „Mittel sehr gerühmet, (g) und hieraus lässet sich schon der
 „Schluß machen, daß es gar füglich bey denen Ertrunkenen
 „kömme angebracht werden.“ In der That ist also auch eines
 von denen Mitgliedern der Französischen Academie derer Wis-
 senschaften ein Zeuge gewesen von der geschwinden und glückli-
 chen Wirkung dieses Rauchs bey einem Ersoffenen. „In
 „Ermangelung eines dazu ordentlich verfertigten Instruments,
 „davon die Abzeichnungen hin und wieder in Schriften sich
 „finden,“ (h) könnte man sich eines von einer Toback's-Pfeif-
 fe abgebrochenen Röhrleins bedienen, um vermittelst dessel-
 ben den Rauch, welchen man aus einer ganzen Pfeiffe gezo-
 gen, in den Leib zu blasen. „Noch füglicher aber würde sol-
 „ches vielleicht angehen, wenn eine kurze mit wohl angezündetem
 „Toback

(g) Und zwar in seinem zu Hamburg 1686. herausgegebenen Briefe:
de machinis fumi ductoriis curiosis, worinnen er sich folgen-
 der moßen vernehmen lässet; *Neque minorem opem tulisse*
didici in hysteriis affectionibus & doloribus nephriticis, in
iliaca passione ipsa (quamvis in hac non semper exoptatus
notetur effectus) in Epilepsia, Apoplexia, aliisque sopo-
rosis affectibus egregie paroxysmos discutit.

(h) Nemlich bey dem Stiffero in oben angeführtem Briefe, bey dem
 Valentini, in denen *Polychrestis exoticis disp. V. pag. 71.*
 bey dem Bartholino in denen *Hist. anat. Cent. VI. Obs. LXVI.*
pag. 310. und in des berühmten Herrn Hof-Rath Heisters für-
 trefflichen *Bund-Arzeney Part. II. Sect. V. Cap. CLXI. p. 1100.*

„Toback gefüllte Pfeiffe in den Darm hinein gesteckt, und
 „denn der Kopf einer andern leeren Pfeiffe über jenem gehalten,
 „und durch Durchblasen der Rauch gezwungen würde zurück,
 „und in die Gedärme des Ertrunkenen zu gehen. Da
 „übrigens in diesen Fällen die geschwindeste Wirkung die beste
 „ist, so ist leicht zu erachten, daß der stärkste Toback, welchen
 „man alsdenn haben kan, in dieser Absicht, dem schwächern
 „vorzuziehen sey.

Von diesen angezeigten Hülfsmitteln muß man nun keines verabsäumen; ja wenn sie alle zusammen nach einander zur Hand genommen werden, können sie gewiß was sehr heilsames ausrichten. Solches stehet aber um so viel ehender davon zu gewarten, wenn das Glück es füget, daß sie unter Aufsicht und Anordnung eines gegenwärtigen Medici können versucht werden. Wenn auch zu allem Glück etwa ein Chirurgus zu haben wäre, so soll man ebenmäßig nicht unterlassen zu Öffnung einer Ader zu schreiten, denn bey den Ertrunkenen findet man allezeit, wie bey den Gehenkten, und denen von Schlagflüssen gerührten Personen, die Ader des Gehirnes mit gar zu vielem Blute angefüllet, weil solches in der Lunge und im Herzen vollkommen stille stehen müssen. Wenn also in solchem Zustande die Gefäße in etwas können geleeret werden, so können sie hernach desto leichter wieder anfangen zu wirken, um den übrigen in ihnen enthaltenen Theil des Bluts wieder in Bewegung zu bringen, „der nöthigen Eilfertigkeit halber, und weil „durch die Adern des Arms, ein geschwinder Abzug des Blutes „vom Kopfe und aus der Brust geschehen kan, so ist in diesen „Fällen das Aderlassen am Arm, dem Aderlassen am Fuße „se vorzuziehen. Weil auch die Ablehrung nicht geringe, „sondern stark seyn muß, so dürfte es auch besser seyn, lieber „an beyden Armen zugleich als an einem die Ader zu „öffnen.

Am

Am allerbesten mag es wohl vielleicht seyn, (i) wenn solches Aderlassen an einer von denen äußerlichen Hals-Adern, (venis jugularibus externis) geschieht. „Solches ist auch gar
„leichte

- (i) Ich kan nicht begreifen, warum der Verfasser des Französischen Berichts, die Wirkung des Aderlassens am Halse mit einem zweifelhaften vielleicht begleitet. Selbst die Natur giebet dazu bey denen Erstickten, durch den Durchbruch des Geblüthes durch die Nase und andere Theile des Haupts, und durch das außerordentliche Aufschwellen derer Adern am Halse eine Anleitung. Auch hat die besondere Nutzbarkeit solches Aderlassens in der überflüssigen Anhäuffung des Geblüthes im Kopfe, D. Freind in denen commentariis de febris, comment. II. pag. 101. Sylva in dem Französischen Tractat von dem Gebrauch des Aderlassens Part. I. C. VII. & VIII. pag. 107. & seq. D. Trales in seiner besondern Abhandlung de vena jugulari frequentius secanda, und lezthin ein wehrtester Gönner und Anverwandter, der Königlich Großbritannische Leib-Medicus D. Werloff in dem Commercio literario von 1734. hebd. XLVII. pag. 372. und von 1738. hebd. XXII. pag. 174. mit so wichtigen Gründen, und so sicherer Erfahrung erwiesen, daß solchenfalls kein Zweifel mehr übrig bleiben kan. Bloß dieses könnte vielleicht das Aderlassen am Halse bey denen Erstickten gegen sich haben, daß durch solche bekannter massen gar geschwinde eine starke Ohnmacht entstehen kan, welche also den Patienten noch tiefer in Schwachheit und Schwierigkeit der Ermunterung stürzen könnte: ungleichen, daß das Blut nicht so leicht sich wieder stillen dürfte, weil man in solchen Fällen nicht stark verbinden könnte, und doch den Patienten viel rütteln und schütteln müste. Beyden Schwierigkeiten könnte aber dadurch gar leichte abgeholfen werden, wenn bey dem Aderlassen die Oefnung nur nicht gar zu groß gemachet, und das Blut langsam heraus gelassen wird, damit solches nach des Sylva Vorschlage l. a. pag. 113. einem ersprießlichen Nasen-Bluten um desto ähnlicher werde. Solcher massen ist keine mehrere Schwachheit zu befürchten, und wenn ja nachhero bey der Bewegung des Patienten noch etwas Blut heraus gehet, so ist doch dieses von keiner Erheblichkeit.

„leichte thunlich, weil in diesen Fällen dieselben allemahl ausser-
 „ordentlich aufgetrieben sind. Bende auf einmahl zu lassen ist
 „nicht nöthig, indem aus der Anatomie bekant ist, daß die
 „von einer Seite mit aus der andern abziehet. Doch würde
 „ich nach gewissen Gründen der Ausleerung und Ableitung im
 „Aderlassen, mehr rathen, an der rechten Seite die Hals-Ader,
 „und zu gleicher Zeit am linken Arm eine andere Ader zu öffnen.
 „M. Hunauds Urtheil, welches er in der Historie der Academie
 „der Wissenschaften von 1730. fällt, daß nemlich die rechte
 „Hals-Ader weiter sey als wie die linke, ist nicht der Grund
 „meines Vorschlages, sondern weil ich mir vorstelle, daß auf
 „diese Art am besten so wohl der Kopf, als auch zugleich die
 „Lunge dürfte erleichtert werden. Es entstehet aber bey dieser
 „Gelegenheit die Frage, ob das Aderlassen auch bey ertrunke-
 „nen Kindern, im Fall ein Chirurgus bey der Hand wäre, ge-
 „schehen müsse. Ich kan solches nicht anders als mit Ja beant-
 „worten: insonderheit wenn sich an denselben Zeichen einer
 „grossen Stockung des Geblütes im Haupte finden solten.

Wenn nun aber zum Unglück alle diese erstere erwähnte
 Mittel, wenn man sie also versuchet hat, nichts anschlagen würden,
 so wird alsdenn wohl nichts weiters und bessers zu thun seyn,
 als daß der Chirurgus seine Zuflucht annoch zur bronchotomie,
 das ist, zu Eröffnung der Luft-Röhre vorne am Halse (k) nehme.

„Ohn-

(k) Es ist bereits oben erwähnt worden, in was für einer Schrift
 der Herr D. Detharding dieses Mittel zum Dienst der Ertrun-
 kenen in Vorschlag gebracht. Ingleichen wie der D. Becker sol-
 ches sehr gebilliget; D. Clauder aber dagegen, doch mehr gegen
 die Vorstellung, von derer Ertrunkenen Zustand, welche sich be-
 lobter Herr D. Detharding gemacht, einige wichtige Einwürffe
 herausgegeben. Gedachter Herr D. Detharding hat nichts mehr
 als die bloße Eröffnung zum Auslassen der Luft vorgeschlagen, und
 von dem Einblasen nichts gedacht: welches aber der Herr Hof-
 Rath Heister, und V. Junker in ihren schönen Chirurgischen
 Schrif-

„Ohngeachtet daß man mit dem Verfasser des Briefes aus Genf,
 „welcher in dem Mercure Suisse, vom Monat September 1735.
 „zu lesen ist, wohl eingestehen muß, wie dieses Hülfsmittel
 „bislang, bloß aus Muthmassung und Vermuthung angena-
 „then werde, und bishero noch durch keine glückliche Erfahrung
 „eigentlich bestätigt sey; so ist dennoch nicht zu zweifeln, daß
 „solches von grosser Würksamkeit bey denen Vertrunkenen seyn
 „dürfte. Was aber von dem Einblasen des Othems in den Mund
 „angeführet worden, giebet den ersten Grund zur Vermuthung
 „eines glücklichen Erfolgs; und das übrige versichern die Ver-
 „suche, welche so wohl Thurston (1) mit Feder-Vieh, als
 „auch D. Muralt in Zürich (m) mit Hunden angestellet haben.
 „Beyde haben dergleichen Arten von Thieren erdrosselt, und
 „wenn kein Leben mehr an ihnen hat können verspühret werden,
 „sie dennoch durch Oefnung der Luft-Röhre, und Einblasen in
 „dieselbe glücklich wieder hergestellt. Im übrigen ist es eine
 „ausgemachte Sache, daß eben dieses Hülfsmittel nicht die ge-
 „ringste Gefahr oder Schwierigkeit habe, und zwar um so viel
 „weniger bey einem solchen mehr todt als lebendigen Menschen,
 „der davon gar keine Empfindung haben kan. Nicht weniger
 „lässet sich auch solche Oefnung in der Luft-Röhre ohne alle
 „Schwierigkeit nachhero wieder heilen, so daß in der That und
 „Wahrheit nicht die geringste hinlängliche Ursache sich findet,
 „warum man dieses Mittel verabscheuen solte. Mit was vor
 „Handgriffen und Behutsamkeit aber dergleichen Operation
 „gesche-

Schriften bey Erwähnung dieses Mittels höchstnöthiger Weise hin-
 zu gesetzt. In dem Mercure de Suisse ist auch über die Anwen-
 dung dieses Hülfsmittels in verschiedenen Briefen gehandelt. In-
 sonderheit hat im Monat December 1733. und im Monat Merz
 1734. ein ungenannter Medicus zu erweisen gesucht, daß selbiges
 allen übrigen Mitteln vorzuziehen sey.

(1) Siehe dessen Buch de ul. respirat. pag. 60.

(m) Er erzählet solches in dem Hippocr. Helvetico pag. 243.

„geschehen müsse, würde zu weitläufig fallen, hier anzuführen.
 „Es muß dieses einem jeden Medico und Chirurgo, ohne deren
 „Bevtritt doch solche nicht wird geschehen können, schon bekannt
 „und geläufig seyn. Um mit wenigen meine Meynung, von
 „den verschiedenen Manieren dieselbe zu verrichten, anzuzeigen,
 „so würde ich in denen Fällen, von welchen allhier die Rede ist,
 „sehr vorziehen die Handgriffe, welche der Herr Hof-Rath
 „Heister (n) aus des Deckeri Anweisung vorträget; nemlich
 „daß ein ganz kurzer, und mit einer Röhre von gleicher Größe
 „versehener Trocart, nur in die Luft-Röhre, zwischen denen
 „Ringen derselben, eingedrückt, und mit Zurückziehung der
 „Nadel, das Röhrgen nachhero darin gelassen werde. Auf sol-
 „che Weise würde nicht allein in aller Kürze und Geschwindig-
 „keit diese Operation geschehen, sondern es könnte auch nachhero,
 „desto füglicher in das zurück gelassene Röhrgen, ein anderes
 „und längers zu fernerer Hülfe hinein gebracht werden. Denn
 „wenn ja die alsdenn durch die Oefnung der Luft-Röhre frey
 „eindringende Luft, von selbst die Bewegung der Lunge nicht
 „wieder herstellen würde; (o) so wird doch hoffentlich der stark
 „ein-

§ 2

(n) In seinem ausbündigen Werke von der Wund-Arzeney Part. II. Sect. III. Cap. CII. pag. 722. wobey auch Tab. XX. fig. 15. und 16. die dazu nöthige Instrumente abgebildet sind.

(o) Der Herr D. Detharding, welcher zuerst angerathen, denen Ertrunkenen die Luft-Röhre zu öfnen, hatte von solchen verunglückten Personen die Meynung, daß dieselben bey Herannahung der Lebens-Gefahr, sehr tief Othem hobleten, und daß nachhero diese überflüssig geschöpfte Luft, bey dem Niedersinken durch gänzliche Verschliessung des Kläppens auf der Luft-Röhre (epiglottidis) in der Lunge verhalten bliebe: und riehete er also zu Eröfnung der Luft-Röhre, damit diese überflüssige und versperrete Luft heraus gelassen würde, und das Kläppen wieder zurück springen könnte. Daß man weiter die Sache treiben könnte, meldet er nicht, sondern hält vielmehr gar für unnöthig, daß ein Röhrgen in die Luft-Röhre

eingeblassene Othem derselbigen ihre vorige Kraft wieder geben, und alsdenn alle Bewegungen in der Brust sich von neuem anheben. „Indem dieses Einblasen ausser Zweifel den größten „Vorthail bringen muß, welchen man von solcher Oefnung der „Luft-Röhre zu gewarten hätte: so dürfte vielleicht auch er- „sprießlicher seyn, an statt daß man sonst die Oefnung zwischen „den dritten und vierten Endrperlichen Ring in der Luft-Röhre „machtet, selbige etwas niedriger vorzunehmen, damit das Ein- „blasen desto besser die Lunge berühren könnte. In gleicher Ab- „sicht würde es auch vielleicht besser seyn zum Einblasen eine et- „was gekrümmete Röhre, durch das mit dem Trocart hinein ge- „steckte kleine Röhrgen in die Luft-Röhre zu bringen, und deren „Krumme unterwärts gegen die Lunge zu richten. Ein einziges „Einblasen aber würde die Sache nicht ausmachen, sondern man „muß gleichsam ein gekünsteltes Othemhohlen damit anstellen, „und eine Zeitlang Wechselweise, und unmittelbahr auf einan- „der stark einblasen, und wieder die Luft auslassen und abziehen. „Ist man denn so glücklich gewesen, daß durch dieses nachgeahmte „Othemschöpfen, das Natürliche wieder in den Gang gekom- „men,

Röhre nach geschehener Eröfnung gebracht werde. Angeregte Worte des Verfassers unsers Berichts, setzen nothwendig zum Grunde, eine ganz der obigen entgegen stehende Meynung, nemlich daß in der Lunge derer Ertrunkenen, zu wenig Luft seyn müsse, und man also nöthig habe eine Oefnung zu machen, damit sie frey hinein gehen könne. Meines Bedünkens sind beyde Meynungen ohne zureichenden Grund, und haben was widersprechendes in der Physick und Anatomie. Es würde zu weitläufig fallen, solches allhie völlig auszuführen. Diewegen will ich nur dieses sagen, ich finde nichts, was das Kläpffen behindern würde, sich wiederum zu erheben und aufzugehen; so bald nur des Vertrunkenen Kopf aus dem Wasser gehoben wird, und der Druck des Wassers auf dem Kläpffen aufhöret, daß dem auch in selbigem Augenblick die in der Luft-Röhre enthaltene Luft, sich mit der äußern in einem Gleich-Gewicht stelle, solches verstehet sich von selbst.

„men, und der Patient in dem Stande ist, durch den ordent-
 „lichen Weg wieder Othem zu hohlen, so ist alsdenn, und in-
 „sonderheit bey dem Herausnehmen des Röhrgens, nur Obacht
 „zu haben, daß nicht bey dem Auslassen des Othems durch die
 „Defnung sich etwas Luft in die membranam cellulosam un-
 „ter der Haut dringe, und einen Wind-Geschwulst oder em-
 „physema mache. Wiedrigensfalls würde sonst, der kaum
 „aus einem Elemente, nemlich dem Wasser, gerettete Patient,
 „so fort wieder in Gefahr kommen, von einem andern, nem-
 „lich der Luft getödtet zu werden. (p) Findet sich demnach da-
 „von einige Anzeige, so ist nur ohnverzüglich die Defnung in
 „der Haut und membrana cellulosa mit ein paar geringen In-
 „cisionen zu erweitern, damit die Lippen der Wunde, von der
 „Defnung in der Luft-Röhre so lange entfernt bleiben, bis sich
 „die Wunde in der Luft-Röhre erst wieder geschlossen (q) habe.

S 3

Alle

(p) Was dieses für ein sonderbarer und schwerer Zufall sey, habe ich etlichemahl Gelegenheit gehabt, bey Hals-Wunden zu sehen, und glaube ich fast, daß man sich nicht leichte, ohne es selbst für Augen gehabt zu haben, eine rechte Vorstellung von dessen geschwinder Entstehung, und schleuniger Zunahme machen könne; zumahl da in vielen Chirurgischen Büchern nur mit wenigen Meldung davon geschieht. Am ausführlichsten und besten hat meines Bedünkens Palsyn in seinem Chirurgischen Werke davon gehandelt. Das letztere Exempel so mir fürgekommen, lief tödtlich ab: und zwar bloß in Ansehung dieses Wind-Geschwulstes, indem die Luft-Röhre in castilaginibus laryngis so zerfetzt war, daß keine Möglichkeit sich fand, das Eindringen der Luft zu verhindern, wodurch denn der Kopf und die Brust, auf eine außerordentliche Weise in höchster Geschwindigkeit, und mit unsäglicher Angst des Patienten, aufgetrieben wurde. Diese Ursachen haben mich also angetrieben, zu desto mehrerer Sicherheit bey der bronchotomie, dieses besorglichen Zufalls Erwähnung zu thun.

(q) Da nunmehr alle Hülfsmittel, die nach Anleitung des Fran-
 zösischen

Alle und jede Personen nun, welche dergleichen liebreiche Werke an einem Ertrunkenen zu verrichten sich vornehmen, müssen

zösischen Berichts denen Ertrunkenen zu leisten stünden, erzählt und angeführet worden, so will ich nur eines einigen erwehnen, und über dasselbe eine kleine Ausschweifung und critische Anmerkung machen, indem es mir fürkömmt, als wenn ein Mißverständnis darunter verborgen sey. Die Person, welche zuerst unter dem Namen Philantropo, in dem Mercure Suisse Vorschläge zur Erweckung derer Ertrunkenen gethan, schreibt im Monat Sept. von 1735. da sie über ein zu Neuschastel vertrunkenes Mädgen, welches nicht wieder erwecket werden mögen, urtheilet: „Ich hätte „wünschen mögen, daß man ihr die Haare abgeschnitten hätte, wie „dem Gärtner zu Tronningholm.“ Als ich dieses las, war mir anfänglich nicht erinnerlich, solches in der Historie dieses Gärtners gefunden zu haben, allein im Nachsehen fand ich, daß Pechlin in seiner Beschreibung sich dieser Worte bedienet: *Mox calidis adoriuntur fasciis, fricant, radunt, & sufflaminatum tot horis spiritum, negotiosa illa opera reducunt.* Es hat demnach der Französische Übersetzer, von des Derhams *Physico-theologica*, in dieser angeführten Stelle aus dem Pechlino, das Wort *radunt*, in seinem gewöhnlichsten Verstande genommen, und es durch Abscheeren ausgedrückt; welcher Übersetzung also der Verfasser des Briefes Fuß für Fuß gefolget, und es auch für ein denen Ertrunkenen nöthiges Hülfsmittel mit angesehen. Allein es ist mir zum wenigsten nicht begreiflich, was für Wirkung das Abscheeren der Haare bey den Verunglückten thun könne, als vielleicht dieses, daß man den Kopf um so viel ehender wieder erwärmen mögte, welches aber fast eben so gut ohne dieses, mit vielem Zeit-Verlust verknüpfete Mittel geschehen würde. Zwentens erwehnet Langelottus in seiner Beschreibung, die in denen *Miscellaneis Nat. Cur.* zu lesen ist, gar nichts von dieser Sache, sondern saget bloß: *ad lenem ignem sensim sensimque refocillarunt*, obwohl derselbe diese Historie zuerst mit aus Schweden gebracht, und sie dem Pechlino mitgetheilet, so daß die Seinige billig als das Original kan angesehen werden. Ich solte also fast dafür

Dafür

müssen vor allen Dingen dieses für Augen haben, und als bekannt annehmen, daß sie sich keinesweges irrig oder abwendig machen lassen, wenn gleich die ersten Bemühungen scheinen würden fruchtlos zu seyn, und die Anzeigungen bey denen Verunglückten sich nicht so fort also erweisen solten, wie sie es gerne wünschet. Die Erfahrung bezeuget, daß Leute, die aus dem Wasser gezogen worden, nicht ehender angefangen haben Zeichen eines wiederkehrenden Lebens von sich zu geben, als nachdem man sie etliche Stunden lang also gequälet hat. „Derjenige, welcher in dem Mercure Suisse unter dem Namen Philantropie einige Briefe von der Erweckung derer Ertrunkenen geschrieben, und welcher sich gewiß diese Sache ungemein zu Herzen genommen, ist der Meynung, daß man unter vier, fünf, bis sechs Stunden nicht aufhören müsse, den Verunglückten mit warmen Tüchern zu reiben.“ (r) Ein jeder, welcher so glücklich gewesen, einen Menschen wiederum zu dem Leben zu bringen, dessen Tod ohne seine Hülfe gewiß und ohnfehlbar würde erfolget seyn, der muß nothwendig von seiner angewandten Mühe eine grosse Freude und inner-

dafür halten, daß Pechlinus mit dem Worte radunt kein besonderes Abscheeren habe angeben wollen, sondern es bloß synonymice bey fricant gesetzt: eben wie man sagen mögte, reiben und streichen. Wer Pechlini Schreib-Art kennet, wird vermuthlich mir leicht Beyfall geben. Ich meines Theils werde inzwischen dieses angegebene Hülfsmittel so lange für überflüssig und unnöthig halten, bis mir gelehrtere Leute einen zureichenden Grund von dessen Nutzbarkeit gewiesen. Ubrigens aber will ich keinen Mathanadium abgeben, und bey dieser Gelegenheit aus dem Alterthum, von dem gewöhnlichen Gelübde, in Gefahr des Schiffbruchs die Haar abzuschneiden, und dem Aufzuge derer Schiffbrüchigen mit abgeschnittenen Haaren vieles gedenken. Es geben davon der Verfasser derer Anmerkungen über des Juvenalis Sat. XII. und des Petronii Satiricon Nachricht.

(r) Im Monat September von 1735. p. 120.

innerliche Zufriedenheit verspühren, und wenn gleich alle seine Arbeit fruchtlos gewesen wäre, so muß es ihm doch sehr lieb seyn, wenn er sich nicht vorzuwerffen hat, daß er einige Mühe an diesem seinem unglücklichen Nächsten erspahret habe.

„Aus eben diesen Ursachen soll also billig auch keiner ermüden, oder sich lassen scheu machen, wenn er gleich den ersten, andern, ja dritten ihn fürkommenden Ertrunkenen nicht wieder erwecken könnte; sondern er muß auch nichts desto weniger mit eben dem Eifer und Sorgfalt den folgenden vierten, ja fünften vornehmen; denn da des Menschen Leben so edel und kostbahr ist, so wäre es doch schon als ein grosser Gewinn anzusehen, wenn man nur die Hälfte, ja den dritten oder vierten Mann von den Ertrunkenen erretten könnte. (s)

„Unglei-

(s) Indem ich dieses schreibe, so schreibe ich gleichsam für mich eine Trost- und Ermunterungs-Schrift. Kaum hatte ich an gegenwärtiger Arbeit Hand angeleget, so geschah es, daß ein junges, frisches, untersäsiges und vollblüthiges Dienst-Mädgen, von einer Wasch-Bank in den Fluß fiel und vertranck. Weil jemand in der Nähe solches gemerket hatte, wurde sie gar bald, wiewohl nicht ohne Mühe und Gefahr anderer, wieder heraus gezogen, und mochte also zum höchsten eine Viertel-Stunde in dem Wasser gelegen haben. So bald als mir dieser Unglücks-Fall zu Ohren kam, welches aber erst nach einigen Stunden geschah, begab ich mich eiligst dahin, um wo möglich noch hülfliche Hand zu leisten. Man hatte sie inzwischen auf einem Fasse gerollet, und man versicherte, daß vieles Wasser von ihr gegangen wäre. Ich fand den Körper auf der Erden bey einem warmen Ofen liegen, und hatte insonderheit zu bemerken, daß ihr Gesicht überaus aufgetrieben und kirschbraun war. Unverzüglich ließ ich also alle berührte Mittel, welche nur Zeit und Gelegenheit vergönnen wolte, anwenden, um sie zu ermuntern, auch die rechte Hals-Ader öffnen, da denn anfänglich das Blut in einem Bogen heraus sprang, und in allem so gut floß,

„Ingleichen muß man in dieser Arbeit an denen Verun-
 „glückten niemahls einen solchen Schluß machen: Jener
 „Mensch hatte nur so lange in dem Wasser gelegen, und
 „konnte nicht wieder ermuntert werden, dieser ist viel länger
 „darinnen gewesen, wird also nimmermehr und um so viel we-
 „niger können wieder zurechte gebracht werden. Die Erfah-
 „rung lehret zum östern das Widerspiel, und hat gewiesen,
 „daß zu Zeiten diejenigen wieder erwecket worden, welche
 „lange unter dem Wasser gelegen: andere aber, welche eine viel
 „kürzere Zeit darin verharret, auf keine Weise wieder zu ermun-
 „tern stehen. (t) Die Ursache davon ist sonder Zweifel diese:

„Es

floß, daß eine gar gute Ableerung geschah, von welcher auch
 merklicher Weise die Farbe des Gesichts sich änderte. Am Arm
 hingegen wolte die Ader nicht recht fließen. Nichts desto weniger
 aber war keine Ermunterung wieder in ihr zu bringen. Anfänglich
 machten mir einige merkliche Veränderungen in dem tono par-
 tium musculorum, und insonderheit an den untersten Kinn-
 backen und der Zunge, welche zuweilen beweglicher, zuwei en aber
 wieder ganz steif wurde, noch einige Hofnung: allein es fanden sich
 aller angewendeten Mühe ohngeachtet, keine mehrere Anzeige eines
 wiederkehrenden Lebens. Vermuthlich war bey der Erstickung so
 fort eine apoplexia fortis cum ruptura vasorum cerebri ge-
 schehen, welches so wohl die natürliche Beschaffenheit des Körpers,
 als auch die starke Stockung des Geblüthes um den Kopf sehr
 wahrscheinlich machet. Es hat diese Historie mit ein und anderer
 in dem Mercure Suisse beschriebenen, und ebenmäßig fruchtlos
 ausgefallenen Exempeln viele Aehnlichkeit; und ob ich gleich in der
 Haupt-Absicht daran kein Vergnügen gehabt, so hat sie mir doch
 in verschiedenen Neben-Dingen ein grosses Licht gegeben, inson-
 derheit habe ich erfahren, daß es gewiß keine so leichte und geringe
 Sache sey, einem Ertrunkenen solche Hülfe zu leisten, sondern
 viele Mühe und Beschwerlichkeit dazu erfordert werde. Gott
 gebe nur, daß ich ein andermahl glücklicher seyn möge!

(t) Es bestätigen solches die in dem Mercure Suisse, als nemlich im

H

Monat

„Es kan kein Ertrunkener wieder erwecket werden, wenn die flüs-
 „sigen Theile des Körpers, unter welchen das Blut die Ober-
 „Stelle hat, bereits erstarrt, die Flüssigkeit verlohren, und ge-
 „ronnen sind, auch die festen Theile bey einem solchen Menschen
 „schon so schlaf geworden, daß sie eine Bewegung wieder anzu-
 „fangen ganz unfähig sind. Solches geschieht nun im Wasser
 „bey dem einen sonder Zweifel eher als bey dem andern, indem die
 „verschiedenen Jahres-Zeiten, die Beschaffenheit des Wassers,
 „das Alter derer Verunglückten, die sonderlichen innerlichen Be-
 „schaffenheiten dieser oder jener Körper, ja mögte ich sagen, die
 „verschiedenen Todes-Arten der Vertrinkenden, nothwendig eine
 „Veränderung hier bringen müssen, und also verursachen, daß die-
 „ser ehender, als wohl ein ander im Wasser gänzlich verstorbet,
 „und ohne daß man ihn auf eine Zeitlang zurück ruffen könnte, in
 „die lange Nacht des Todes eingehet.

„Da man also, wie aus obigen erhellet, von einem Menschen,
 „der aus dem Wasser gezogen wird, mehrestentheils nicht zum
 „voraus sagen oder beurtheilen kan, ob er werde können wieder
 „ermuntert werden oder nicht: es wäre dann, daß man wüßte,
 „oder sich straks äusserte, daß er gar zu lange in dem Wasser ge-
 „legen habe, indem übrigens einer, der gänzlich verstorben, einem
 „andern der noch wohl ermuntert werden kan, so gar oft ganz ähn-
 „lich ist, so folget daraus nothwendig, wie man sich mit äusserster
 „Sorgfalt hüten müsse, keinen Menschen, welchem vielleicht noch
 „könnte wieder geholfen werden, so anzusehen, als ob alle Hülffe
 „an ihm vergeblich seyn würde; sondern daß vielmehr die natürli-
 „che und Christliche Schuldigkeit gegen unsern unglücklichen
 „Nächsten uns verbinde, einem jeden aus dem Wasser gezogenen,
 „an dem man nicht die Unmöglichkeit klar vor Augen siehet, ohne
 „Unter-

Monat Junius, und zweymahl im Monat Sept. von 1735. getreulich
 angeführte Exempel von Ertrunkenen, die nicht wider zurechte gebracht
 worden. Zu wünschen wäre es, daß man auch künstlich so wol die glück-
 lichen als unglücklichen Historien mit gleicher Aufrichtigkeit kund wachen
 mögte; denn beyde würden gegenwärtige Sache, die lange noch nicht
 hinlänglich ausversucht ist, sehr erläutern.

„Unterscheid und ohne Bedenken hülfliche Hand nach unserm besten Wissen und Vermögen zu leisten.

Ob nun wohl der Augenschein lehret, daß die mehresten Menschen so mitleidig gegen die Ertrunkende sind, „daß sie vielfältig „ihr eigenes Leben wagen, und sie zu retten suchen, ja wohl selbst „darüber, wie der Gärtner zu Trommingholm, in äußerster Gefahr „gerathen, oder gar wie der in dem Mercure Suisse (u) erwähnte „junge Mensch von Genf wirklich ihr Leben dadurch verlihren,“ und dannhero kein Zweifel seyn kan, daß nicht ebenmäßig jeder man denen für todt aus dem Wasser Bezogenen, gerne helfen werde; so könnte es doch kommen, daß solches zu Zeiten unterlassen würde, weil man nicht das Herz hätte, sich dessen zu unterfangen, sondern sich einbildete, man würde gerichtlich dieserhalb zur Rede gestellet werden, „aus Ursache, weil die Rechte erforderten, daß der Körper eines Ertrunkenen nicht ehender müsse angerühret, oder von „der Stelle gebracht werden, ehe und bevor die Gerichts-Personen „solchen nicht in Augenschein genommen hätten.“ (v) Es wird demnach wohl nöthig seyn, den wahren Grund von dieser Sache kürzlich annoch zu entdecken, damit so wohl ein jeder alles überflüssige und unnöthige Vorurtheil hievon verbannen, als auch wissen möge, wie weit er in dieser Sache sicher gehen könne. (w)

H 2

„Es

(u) Vom Monat September 1735. pag. 108.

(v) Eine sonderbare Historie hievon, wird in dem Mercure Suisse vom Monat Februarius pag. 52. erzählt, daß nemlich die Anverwandten eines verunglückten Menschen, bereits denselben, um ihn helfen zu lassen, hätten von dem Wasser weggetragen, aber weil sie wären von andern furchtsam gemacht worden, hätten sie so fort den Körper zurücke gebracht, und an das Ufer wieder hingelegt.

(w) Ich habe für nöthig erachtet, das übrige von diesem Beschluß, auf ganz verschiedene Art als in dem Französischen abzuhandeln, und es nach unsern Rechts-Gewohnheiten mehr einzurichten. Die noch übrigen im Original befindliche Worte, lauten aber wie folget: „Man kan es niemahlen, um das Vorurtheil, darin man stehet, zu benehmen, genungsam widerhohlen, daß unsern Obrigkeiten niemahlen in den Sinn gekommen „zu verhindern, daß man alles mensch-mögliche in Favor der unglückseliger Weise in das Wasser gefallenen und wieder herausgezogenen „Men-

„Es ist nicht ohne, die Nothwendigkeit erfordert es, daß die Cör-
 „per ertrunkener Personen, von Obrigkeit's wegen, müssen in Au-
 „genschein genommen werden, damit solche von Gott gesetzte Nä-
 „cherin der Ubelthaten durch Nachfrage und Untersuchung, und
 „wenn solche nicht hinlänglich ist, vermittelst des Anschauens, und
 „der Beurtheilung von Aerzten und Wund-Aerzten erfahren
 „und versichert seyn könne, daß der todts aus dem Wasser Gezoge-
 „ne durch Zufall, und nicht durch jemandes Schuld oder Ver-
 „wahrlosung, in dieses Unglück gestürzet worden, auch nicht
 „boshafter Weise auf andere Art, als z. E. durch Schläge, Ver-
 „wundung, oder Erdroffelung zuvor ertödtet, und nachhero zu
 „Verbergung solcher Mißethat in das Wasser geworffen sey, da-
 „mit man glauben möge, er wäre auf diese, und nicht auf jene
 „Weise umgekommen. Indem nun dieses alles in der Absicht
 „geschiehet, damit es könne gehörig bestraffet werden, wenn muth-
 „williger oder gottloser Weise ein Mensch um sein Leben ge-
 „bracht wäre, so erhellet ja hieraus zur Gnüge, daß unmöglich
 „eine Obrigkeit denjenigen für tadelhaft oder strafbar werde
 „ansehen, welcher einen solchen Unglückseligen zu retten sich
 „bemühen würde. Es ist dannhero kein Zweifel, wenn ein-
 „mahl die Möglichkeit den Ertrunkenen zu helffen, mehr und
 „mehr wird bestätigt und bekannt werden, daß auch die Rechts-
 „Gelehrte, und vieler Derter Obrigkeit, durch absonderliche
 „Rathschläge und Verordnungen werden an den Tag geben,
 „was man in der Sache zu thun und zu lassen habe. Inzwi-
 „schen handelt derjenige höchst unrecht, welcher entweder über-
 „haupt scheuet, seine Hände an den verunglückten Nächsten zu
 „legen, und denselben als entehret ansiehet, oder der nicht be-
 „mühet ist, den Ertrunkenen Menschen, wenn er solchen im
 „Wasser treiben siehet, völlig heraus zu ziehen, sondern sich
 „damit

„Menschen versuche. Denn nur allein in demjenigen Fall, da solcher
 „Tod ganz gewiß ist, erforderu alsdenn öfters gewisse Ursachen, daß
 „die Obrigkeit, sich der verbliebenen Cörper versichere.

„damit begnügen läßt, ihn an das Ufer zu leiten, und daselbst
 „so lange feste zu machen, bis er von Personen, welchen es
 „die Obrigkeit anbefohlen, heraus gebracht wird. Es könnte
 „sich ja fügen, daß noch etwas Leben in demselben wäre, und
 „auf solche Weise würde er also den letzten tödtenden Rest ihm
 „geben, wenn er behinderte, daß er sich nicht wieder erhohlen
 „könnte. Ubrigens wird man auf keine Weise fehlen können,
 „wenn man die Unglücks-Fälle im Wasser in zwey Classen se-
 „het, und sie alsdenn nur nach der gesunden Vernunft beur-
 „theilet. Bey einigen, ja bey den allermehresten, indem fast
 „sehen von diesen, gegen einen von jenen fürkommen, fällt
 „alle Vermuthung von dabey vorgegangener Bosheit hinweg,
 „und die Gelegenheit zu dem Unglücks-Fall lieget klar am Ta-
 „ge. Als zum Exempel, wenn in Gegenwart und im Gesicht
 „anderer, jemand in das Wasser gefallen, wenn ein solcher
 „herausgezogen wird, der am Wasser gearbeitet, in demsel-
 „ben sich baden wollen, auf dem zerbrochenen Eise gegangen,
 „im Schiffe gefahren, durch ein gar zu tiefes Wasser zu reiten
 „oder zu fahren gesucht, oder wenn den Ertrunkenen irgend
 „einer gehöret um Hülfe ruffen. In solchen und dergleichen
 „Fällen also, kan man ohne einiges Bedenken die Erweckung
 „des Ertrunkenen vornehmen, indem es alsdenn meines Er-
 „messens der Obrigkeit ehender gefällig, als mißfällig seyn
 „muß. Wird der Verunglückte wieder erwecket, so kan er
 „die beste Nachricht geben, wie es sich mit ihm zugetragen ha-
 „be. Würde er nicht wieder ermuntert, so kan doch die Aus-
 „sage derer Zeugen die Sache völlig an den Tag legen, und
 „wenn ja dieselbige nicht hinlänglich seyn würde, so könnte doch
 „die Besichtigung des Körpers, annoch eben so füglich, nach
 „fürgenommenen Versuchen zur Ermunterung, als nach de-
 „nenselben geschehen; indem ein gegründeter und mit genung-
 „samer Beurtheilungs-Kraft versehener Arzt, oder Wund-
 „Arzt allemahl gar leichte die geringen Veränderungen, welche
 „solche

„solche Versuche etwa könnten in dem Körper gemacht haben,
 „von denen welche die Erstickung im Wasser gemacht, zu un-
 „terscheiden wissen wird. Hingegen aber, wenn ein auf
 „ganz unbekannter Weise in das Wasser gerathene Mensch
 „herausgezogen würde, und es finde sich gleich bey dessen
 „Entkleidung, daß er schon zu lange im Wasser gelegen und
 „sehr verändert sey, daß ihm der Kopf und die Glieder zer-
 „schlagen wären, daß er eine oder mehrere grosse Wunden
 „hätte, daß er noch wirklich einen Strick, oder einen einge-
 „schnittenen Ring von dessen Zusammenziehung um den Hals
 „hätte, und dabey die Zunge ihm lang aus dem Halse hänge,
 „und die Augen ganz aus dem Kopffe getrieben wären, so ist
 „allerdings besser und nöthiger, den Körper nicht weiter für
 „der obrigkeitlichen Untersuchung zu handhaben, sondern da-
 „mit solche desto füglicher geschehen könne, ihn in völ-
 „liger Ruhe zu lassen. An denen Orten, wo Aerzte oder
 „Wund-Aerzte zu haben sind, hat die ganze Sache um so viel
 „weniger Schwierigkeit, sondern man darf sich nur bemühen,
 „daß auf das eilfertigste einer von solchen herbey kommen kön-
 „ne, der den schon wird zu beurtheilen wissen, was zu thun oder
 „zu lassen sey. Doch wenn die Gelegenheit zu dem Unglücks-
 „Fall ganz klar ist, so könnte inzwischen der Anfang zur Hülfe
 „schon gemacht werden, da hingegen bey zweifelhaften Fällen,
 „solcher bis zu dessen Ankunft billig ausgesetzt wird.

„Schließlich damit alles was in obigen Blättern vorgetra-
 „gen worden, auf einmahl desto deutlicher in die Augen fallen,
 „und einen desto stärkeren Eindruck machen möge, so will ich
 „die fürnehmsten Grund-Sätze der ganzen Sache, nochmalts
 „ganz kurz abfassen, und allhier noch einmahl wiederholen.

„Es finden sich viele wahrhafte Historien und
 „Exempel, daß von ertrunkenen Personen viele, aber
 „nicht alle, dennoch wieder ermuntert und zurechte
 „gebracht worden, wenn sie gleich eine ziemliche Zeit
 „unter

„unter dem Wasser gewesen, und als todt, ohne die
„geringsten Anzeigungen eines übrigen Lebens her-
„ausgezogen worden. Es erfordert also die schuldi-
„dige Liebe des Nächsten, daß man sich erkundige
„nach denen Hülfsmitteln, welche man diesen Per-
„sonen gebraucht, und solche bekannter mache, da-
„mit sie weiter gebraucht werden könnten, wenn sich
„dergleichen Unglücksfälle zutragen.

„Die in diesen Blättern umständlich angezeigete
„Handgriffe und Mittel, sind nun solchen wiederer-
„weckten Personen gebraucht worden, und haben eine
„so glückliche Wirkung gehabt.

„Es erfordert demnach wiederum unsere Pflicht
„und Schuldigkeit gegen den nothleidenden Nächsten,
„daß wenn er für todt aus dem Wasser gezogen
„wird, wir eben die Mittel und Handgriffe wieder
„anwenden, und sie so weit als möglich ist, in gehö-
„riger Ordnung gebrauchen, um ihn, gleich wie je-
„ne, aus dem sonst unvermeidlichen Verderben zu
„retten.

„Man hat befunden, daß unter dem Gebrauch
„solcher Hülfsmittel nicht gleich anfänglich, sondern
„wohl erst nach einigen Stunden, sich die Anzeigen
„des wiederkehrenden Lebens, an denen Ertrunke-
„nen geäußert und gezeigt haben. Man muß also
„in der Anwendung solcher vorgeschlagenen und
„bestätigten Mittel nicht leicht ermüden, son-
„dern damit allemahl so lange fortfahren, bis
„man gewiß weiß, daß keine Errettung seyn
„werde.

„Es hat sich geäußert, daß zu Zeiten diejeni-
„gen ehender wieder zurechte gebracht worden,
„welche länger im Wasser gelegen, als wohl andere,
„an

„an welchen man vergeblich gearbeitet, und sie nicht
„wieder erwecken können. Es sind also nicht die
„jenigen, welche nur eine gar kurze Zeit im Was-
„ser gewesen, alleine vorzunehmen, sondern auch
„die, welche etwas länger darin verharret, müs-
„sen eben so wenig versäumet werden; es wäre
„dann, daß durch einen gar zu langen Aufenthalt
„in dem Wasser, alle Hofnung etwas ersprießli-
„ches auszurichten gänzlich verschwunden wäre.

„Da die Obrigkeit derer Ertrunkenen halber,
„auf alle Weise Erkundigung einziehet, um die
„allenfalls zu bestraffen, welche zu solchem Unglück
„könten Anlaß gegeben haben; so ist hieraus ja sicher
„zu schliessen, daß die Obrigkeit diejenigen nicht
„werde zur Verantwortung ziehen oder straffen,
„welche sich derer Ertrunkenen auf die vorgeschla-
„gene Weise annehmen. Gott gebe, daß solches,
„wo nicht allemahl, doch mehrentheils mit glück-
„lichem Erfolg geschehen möge.



①

Med. for. 158

